



HAL
open science

Construction et expérimentation d'un dispositif méthodologique pour accéder aux pratiques des espaces ouverts du quartier Saragosse à Pau

Rémi Vitse-Guichard

► **To cite this version:**

Rémi Vitse-Guichard. Construction et expérimentation d'un dispositif méthodologique pour accéder aux pratiques des espaces ouverts du quartier Saragosse à Pau. Géographie. 2016. dumas-01534390

HAL Id: dumas-01534390

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01534390>

Submitted on 7 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE DE MASTER 1
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Département de Géographie-Aménagement
UMR 5319 – Passages CNRS/UPPA

Rémi VITSE-GUICHARD

Sous la direction de Eva BIGANDO

**CONSTRUCTION ET EXPERIMENTATION D'UN
DISPOSITIF METHODOLOGIQUE POUR ACCEDER AUX
PRATIQUES DES ESPACES OUVERTS DU QUARTIER
SARAGOSSE A PAU.**

Année universitaire 2015-2016
Master 1
Géographie – Aménagement – Sociologie
Spécialité « Développement durable, Aménagement, Société, Territoire » (DAST)



MEMOIRE DE MASTER 1
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Département de Géographie-Aménagement
UMR 5319 – Passages CNRS/UPPA

Rémi VITSE-GUICHARD

Sous la direction de Eva BIGANDO

CONSTRUCTION ET EXPERIMENTATION D'UN DISPOSITIF
METHODOLOGIQUE POUR ACCEDER AUX PRATIQUES DES
ESPACES OUVERTS DU QUARTIER SARAGOSSE A PAU.

Année universitaire 2015-2016
Master 1
Géographie – Aménagement – Sociologie
Spécialité « Développement durable, Aménagement, Société, Territoire » (DAST)



Stage de 4 mois (du 04/04/2016 au 29/06/2016)

Structure d'accueil du stage et nom du service :

UMR 5319 PASSAGES CNRS/UPPA

Adresse :

Domaine universitaire, Institut Claude Laugénie, 64000 Pau

Maître du stage :

Eva BIGANDO, Maître de Conférences

REMERCIEMENTS

Ce mémoire prend place dans le cadre de la formation de M1 DAST à l'UPPA et s'appuie sur un stage de quatre mois, effectué du 04/04/2016 au 29/07/2016, au sein de l'UMR PASSAGES suite à une offre d'Eva BIGANDO, Maitre de conférences à l'UPPA. Merci pour cette opportunité.

La commande portait sur la mise en place d'un dispositif d'enquête qui n'aurait pu se faire sans le concours de deux autres stagiaires, PINGUAT-CHARLOT Manon et COMPAGNET Chloé, alors étudiantes en L3 de Géographie. Merci à elles.

Par ailleurs, ce travail s'inscrit dans la continuité d'un autre réalisé dans le cadre d'un projet tutoré par quatre étudiants de M2 durant l'année 2015-2016. Bien que leur thématique de travail ait été différente, ils ont inspiré une bonne partie de ce qui suit. Merci à eux. (BAKO, BEAUVIVRE, BURON, & YTHIER, 2016)

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE.....	6
INTRODUCTION	7
PHASE 1 : LES RELEVES.....	11
PHASE 2 : L'OBSERVATION	23
PHASE 3 : LES PARCOURS DESSINES.....	31
PHASE 4 : LES PARCOURS COMMENTES	39
CONCLUSION	49
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	51
ANNEXES	52
TABLE DES MATIERES.....	65
DECLARATION ANTI-PLAGIAT.....	66
RESUMÉ.....	68
MOTS-CLES	68

INTRODUCTION

Dans le cadre de ce stage, la commande était de « mettre au point et tester des dispositifs d'enquête innovants permettant d'accéder aux pratiques des espaces ouverts du quartier de Saragosse (à Pau) ».

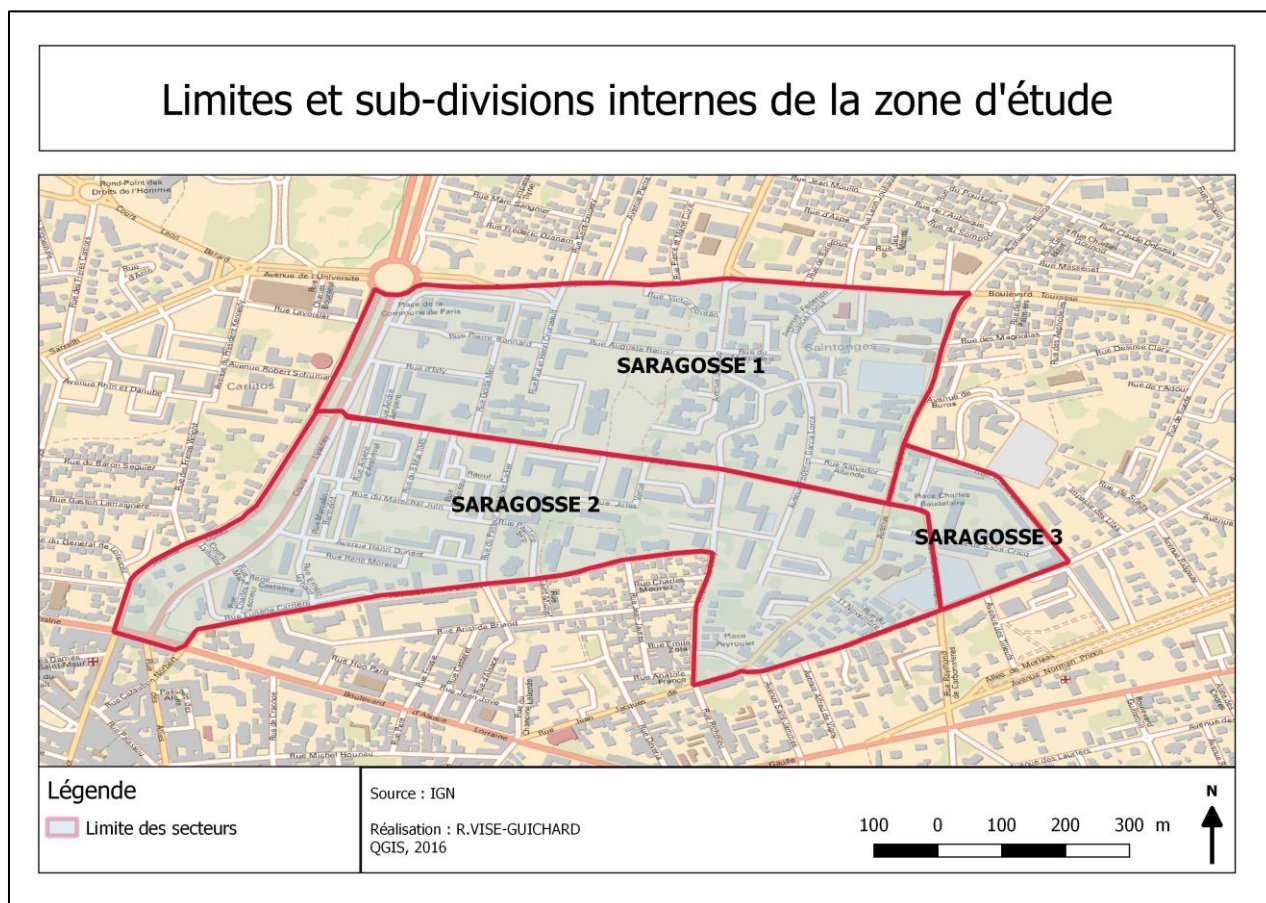
Sur les quatre mois, le premier a été consacré à la recherche bibliographique et à la conception du dispositif d'observation et d'enquête ; les trois suivants à l'expérimentation du dispositif en question sur le quartier Saragosse.

1. Le quartier de Saragosse

Au-delà des multiples limites administratives et politiques aux périmètres variables dont le quartier fait l'objet, l'appellation « quartier de Saragosse » renvoie dans un sens plus général à la cité-jardin de Saragosse, zone au bâti relativement homogène caractérisée par la présence de nombreux arbres, de vastes espaces verts et de barres d'immeubles.

Etant donné la nature et le contexte de la commande qui a amené notre enquête, c'est sur cette acception morphologique que nous nous sommes focalisés.

Nous avons donc défini notre zone d'étude tout d'abord à l'aide d'imagerie satellite (issue de Google Maps et de Géoportail) pour en faire une première délimitation, laquelle a par la suite été affinée par de multiples visites sur le terrain. Cette zone d'étude a par ailleurs été subdivisée en trois secteurs de manière à simplifier le référencement des données. Ceci nous a permis d'aboutir à la zone d'étude suivante :



Bien que la zone à l'ouest du cours Lyautey (Carlitos) corresponde à notre définition du quartier de Saragosse, il a été choisi de la laisser à l'écart pour des questions de faisabilité, nos moyens d'action étant limités. De plus, le secteur 3 est très réduit par rapport aux deux autres du fait d'un affinage de la zone d'étude, qui à l'origine incluait toute la zone à l'est de Saragosse 1.

Par ailleurs, puisque nous nous intéressons spécifiquement aux espaces ouverts, nous nous sommes concentrés sur tous les lieux du quartier librement accessibles à pieds, sans restrictions d'accès, que celles-ci soient de nature matérielle ou sociale. Ainsi, un parking de résidence privée sera considéré comme un espace ouvert à partir du moment où rien n'empêche les non-résidents de le traverser.

2. Les pratiques spatiales

Le dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés pose les pratiques spatiales comme l' « ensemble de comportements d'un opérateur en relation avec un espace qui constitue pour lui un contexte » (STARSZAK, 2013). GOLLEDGE & STIMSON de leur côté présentent un *spatial behavior* comme un processus par lequel une intention se réalise malgré des contraintes (lesquelles relèvent de l'espace) (GOLLEDGE & STIMSON, 1997).

Ainsi, l'espace est à la fois le support des pratiques, mais aussi ce qui les modèle. Or puisque l'espace est quelque chose d'hybride, à la fois matériel, immatériel et idéal (LEVY & LUSSAULT, 2013) (ce que nous réduirons pour la suite par commodité à la dualité matériel – représentationnel, puisque la distinction immatériel – idéal nous est inutile ici), chacun de ces aspects est donc à la fois support et contrainte.

D'une manière générale, les pratiques renvoient selon le CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) au « comportement habituel d'un individu ou d'un groupe » (CNRTL, 2012). Ce qui exclut l'exceptionnel et implique la récurrence. Ces mêmes comportements sont, toujours selon le CNRTL, l' « ensemble des réactions observables chez un individu placé dans son milieu de vie et dans des circonstances données » (CNRTL, 2012).

Au final, nous retenons donc trois éléments à interroger et mettre en lien pour accéder aux pratiques spatiales : les comportements, l'espace matériel et l'espace représentationnel. Cependant, puisque notre objectif est d'étudier les pratiques et non l'espace lui-même, c'est sous son aspect support / contrainte que nous aborderons ce dernier.

3. Structuration du dispositif d'enquête

Pour ce faire, nous avons donc choisi dans la logique de construction de notre dispositif d'enquête de commencer par l'aspect matériel de l'espace et des comportements du fait de leur relative facilité d'accès, et ce avant de nous pencher sur l'aspect représentationnel, qui nécessite plus d'implication auprès des opérateurs ainsi qu'une bonne connaissance du terrain qui sert de support aux représentations.

Le dispositif mis en place a permis de déployer quatre outils différents et complémentaires : relevés de terrain, observation directe dédiée, enquête par parcours dessinés et enquête par parcours commentés.

Dans ce qui suit, c'est selon ce déroulement que le texte est présenté. Les quatre parties du mémoire étant associées chacune à une phase du dispositif. A chaque fois, seront présentés l'objectif de la phase en question, le protocole employé, le matériau obtenu, avant de terminer sur un retour d'expérience.

Malgré ce découpage en phases, l'enquête elle-même a été conçue comme une continuité en perpétuelle évolution, chaque phase venant alimenter et enrichir les suivantes. Aussi, chaque étape, bien que planifiée et définie, n'a été formellement structurée que lorsque la précédente s'est approchée de son terme, puis a été ajustée grâce aux retours du terrain.

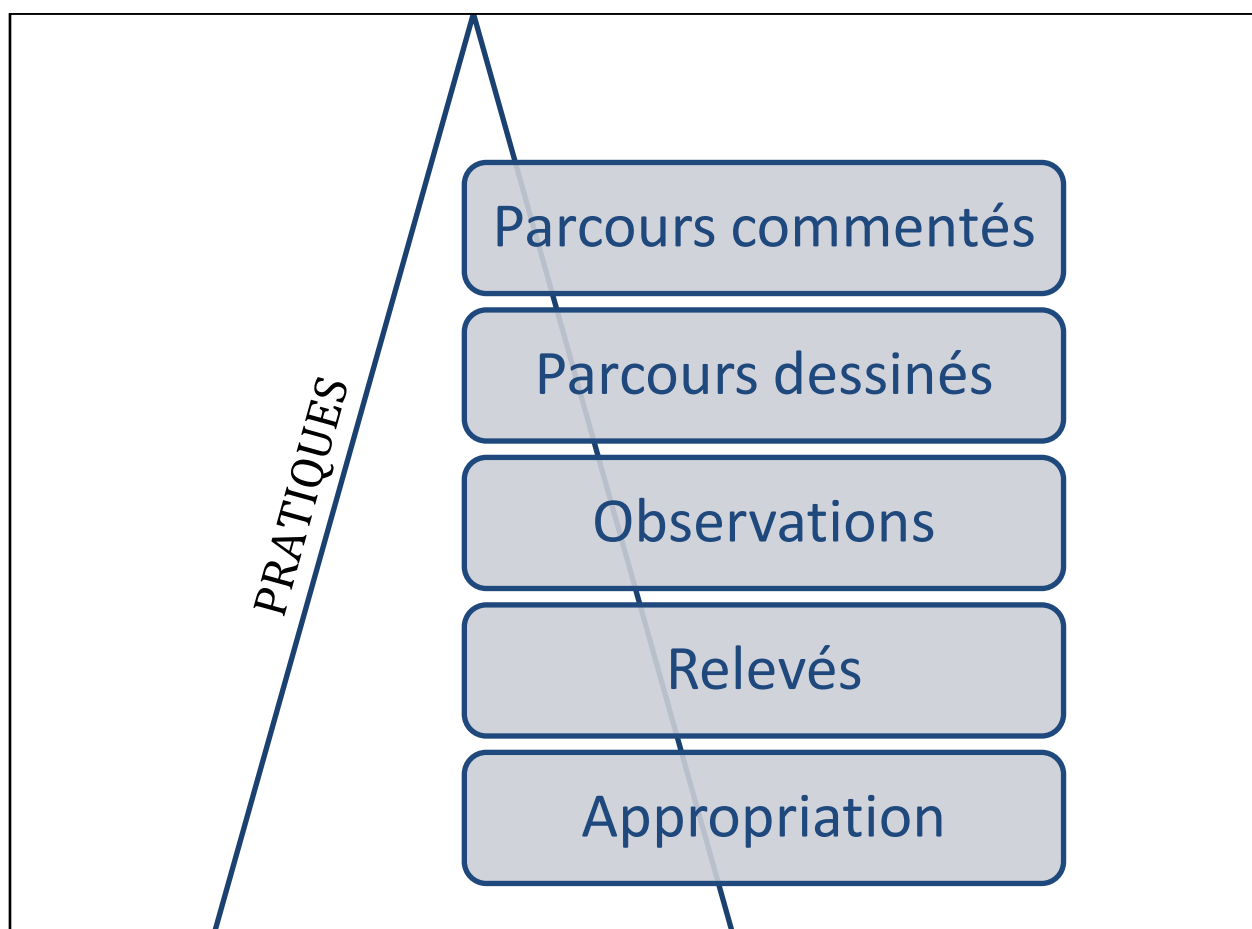


Illustration de la structuration de l'enquête. Chaque phase complète les autres et permet d'affiner notre compréhension des pratiques

PHASE 1 : LES RELEVES

1. Objectif

Lors de cette première phase de déploiement du dispositif, nous nous sommes tout d'abord intéressés à l'espace matériel de notre zone d'étude dans une approche inspirée par l'éthologie humaine (COSNIER, 2001).

L'objectif est double : à la fois acquérir une connaissance pratique de notre zone d'étude et constituer une base de données cartographique sur laquelle appuyer la suite de nos travaux.

Pour la réalisation même de ces relevés, nous nous sommes inspirés du travail réalisé par les M2 (BAKO, BEAUVIVRE, BURON, & YTHIER, 2016) tout en l'étendant à d'autres objets et en l'appliquant à une échelle différente. Là où ils s'étaient concentrés sur le référencement des voies de déplacement (notamment les traces informelles), nous nous sommes intéressés également au mobilier urbain en général de manière à connaître au mieux le contexte matériel dans lequel les comportements prennent place (et accéder aux usages au regard des traces d'utilisation ou non de ce mobilier urbain).

Ainsi, afin d'alimenter notre connaissance du terrain, ces relevés systématiques ont été complétés de notes et de photographies à chaque fois que nous avons remarqué des signes de pratiques.

2. Protocole

Pour la réalisation même des relevés, nous avons dans un premier temps pensé réaliser des croquis. Toutefois, en plus d'exiger de bonnes compétences en dessin pour avoir la précision nécessaire, la complexité des lieux impliquait d'en réaliser une telle quantité que la numérisation en aurait été rendue laborieuse. Nous avons donc choisi de privilégier un fond de carte issu de Géoportail (cf. annexes 1 à 3) sur lequel nous avons reporté les différents objets qui nous intéressent. De plus, à chaque fois qu'un objet a présenté un signe d'utilisation, de non utilisation ou une caractéristique particulière, en plus de le reporter sur notre fond de carte nous l'avons également pris en photo et décrit succinctement.

Ces objets relèvent de trois catégories générales :

- Voies

La première catégorie comprend les voies permettant le déplacement à pieds, qu'elles soient officielles ou non, distinguées suivant une typologie inspirée de celle établie par les M2 :

- La voirie goudronnée
- Les chemins officiels
- Les traces informelles



Illustration de voies : Voirie goudronnée, Chemin officiel et Trace informelle.

Photos : VITSE-GUICHARD Rémi

A noter que les M2 avaient distingué parmi les traces informelles celles en formation, celles régulièrement utilisées et celles qui ont été officialisées. De notre côté nous ne sommes pas allés jusqu'à ce niveau de détail pour des questions de lisibilité du terrain. Par exemple, si certaines traces sont en formation, d'autres sont en disparition et distinguer les deux relève essentiellement de l'interprétation au cas par cas par l'enquêteur (ce qu'illustre la photographie de trace présentée précédemment). Ceci nous aurait imposé une homogénéisation a posteriori des relevés, chose que nous ne pouvions nous permettre compte tenu des ressources à notre disposition.

- Equipements

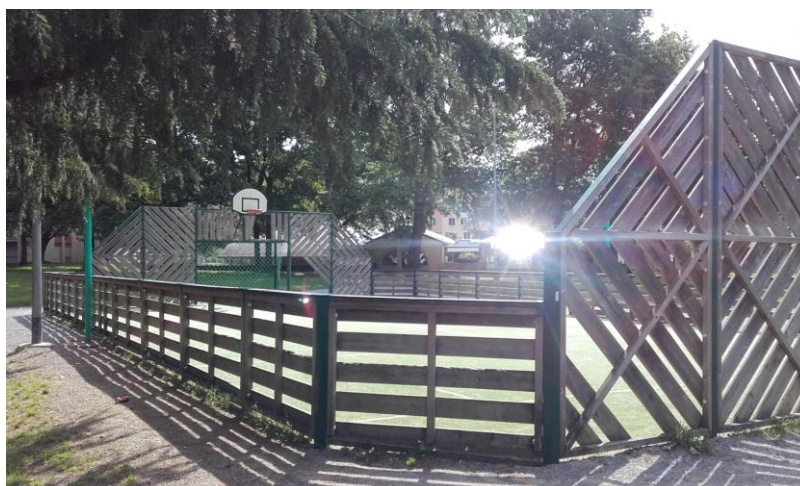
La seconde catégorie rassemble le mobilier urbain « classique » dédié à l'entretien, la sécurité et l'agrément en zones urbaines.

- Poubelles
- Lampadaires
- Bancs
- Arbres

Les poubelles, par la présence de déchets, indiquent de manière certaine qu'un lieu est fréquenté. Les lampadaires, par la sécurité qu'ils apportent de nuit, peuvent influencer sur les choix d'itinéraires. Les bancs sont intéressants pour les étapes qu'ils constituent dans les trajets. Les arbres ont été pris en compte pour leur double nature d'obstacles capables de contraindre les trajets et d'éléments d'agréments qui fournissent une protection contre les éléments (qu'il s'agisse du soleil ou de la pluie).

- Objets spéciaux

Cette troisième catégorie rassemble enfin tous les objets n'entrant pas dans la précédente typologie, qu'il s'agisse de tables de pique-nique, d'aires de jeux ou d'éléments installés par des habitants ou des associations. Mais ils constituent, par essence, des marqueurs forts des pratiques des lieux.

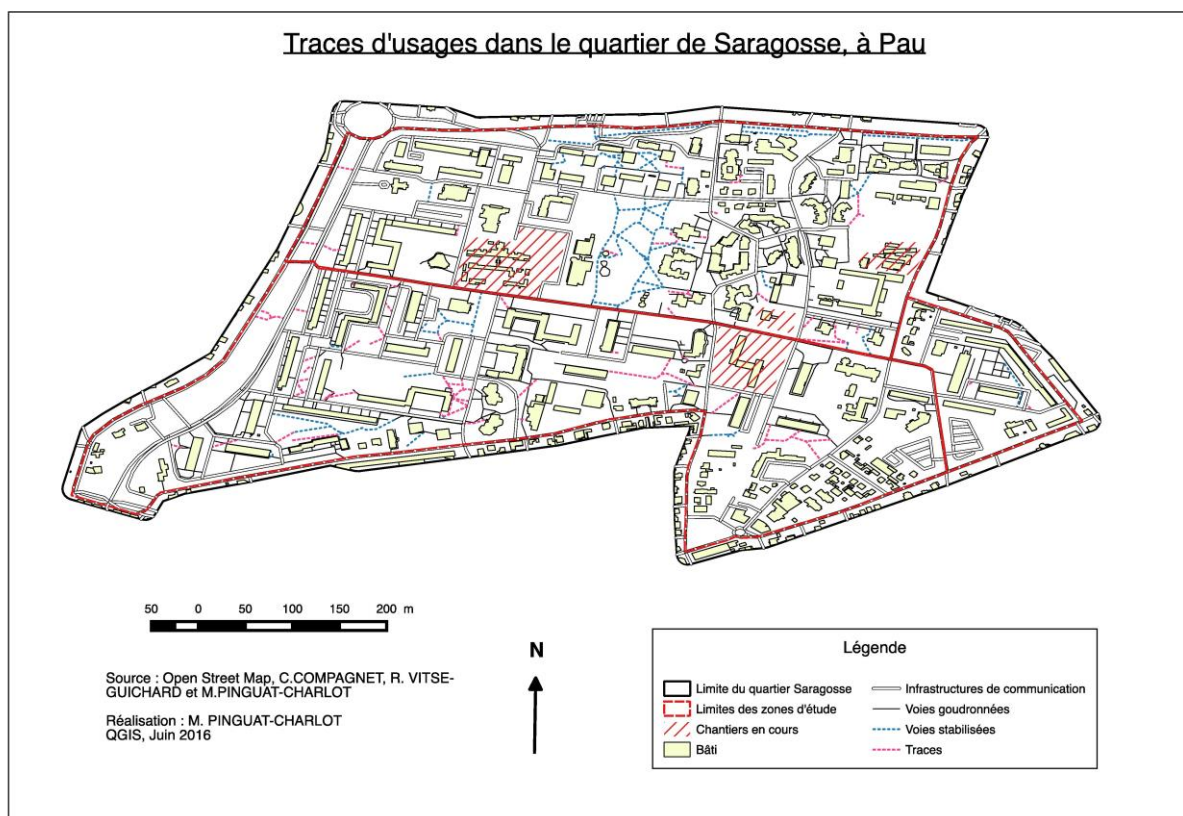


Illustrations d'exemples d'objets spéciaux: Jardinières-pneus habitantes, city-stade et aire de jeux avec table de pique-nique.

Photos : PINGUAT-CHARLOT Manon

3. Résultats

Une fois les relevés terminés, nous les avons numérisés via le logiciel QGIS, ce qui nous a permis d'obtenir la carte suivante (bien que nos données soient plus complètes, seules les différentes voies ont été conservées ici pour plus de lisibilité. Voir annexe 4 pour la carte complète) :



Plusieurs constats peuvent être réalisés. Tout d'abord, les traces ont tendance à être plus nombreuses dans les zones moins pourvues en voies goudronnées et en infrastructures de communication. De plus, plusieurs vides apparaissent, notamment au niveau de la cité administrative (à l'Ouest du Parc et au Nord de l'avenue de Saragosse), le long de la partie Nord de l'avenue de Buros et au Sud-Est du quartier.

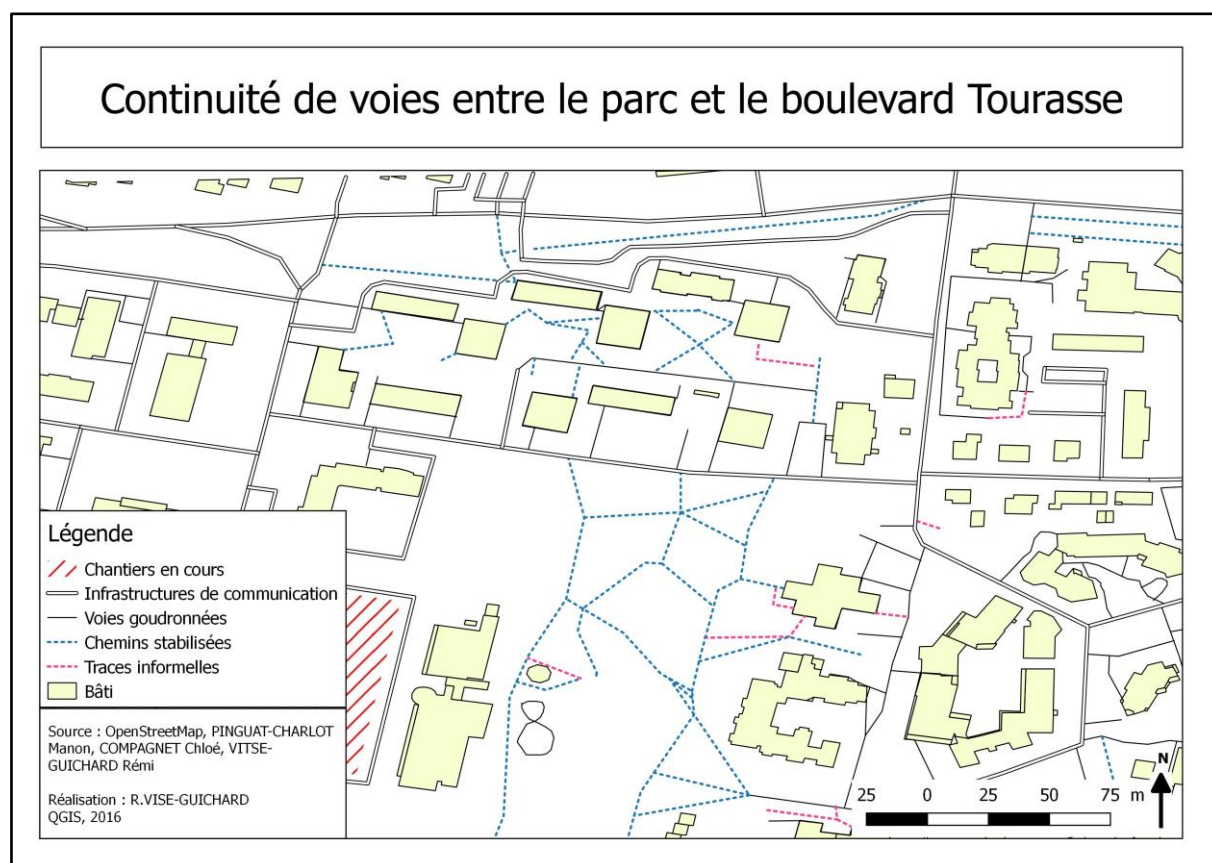
Pour la cité administrative, cela tient à la présence de nombreux grillages, barrières et parkings. Les barrières et grillages bloquant d'éventuelles possibilités de traverser cet espace et les parkings ne portant pas de traces. Pour l'avenue de Buros, cela tient au bâti quasi-continu qui empêche tout passage informel. Pour la partie Sud-Est du quartier enfin, il y a

beaucoup de résidences fermées, ce qui crée une configuration similaire à celle de la cité administrative.

Grâce à cette première phase de relevés, plusieurs types de comportements peuvent déjà être identifiés suivant les traces qu'ils génèrent :

- Stratégies traversantes
 - o L'optimisation
 - o Les raccourcis
- Stratégies d'évitement

Les stratégies traversantes tout d'abord se manifestent par des successions de traces, de chemins et de voies créant une continuité. L'enchaînement Parc – Rond-Point piéton – Boulevard Tourasse en est un bon exemple. Parmi ces éléments constitutifs de la stratégie traversante, on peut en distinguer deux sortes : ceux qui relèvent de l'optimisation et ceux qui relèvent de raccourcis.



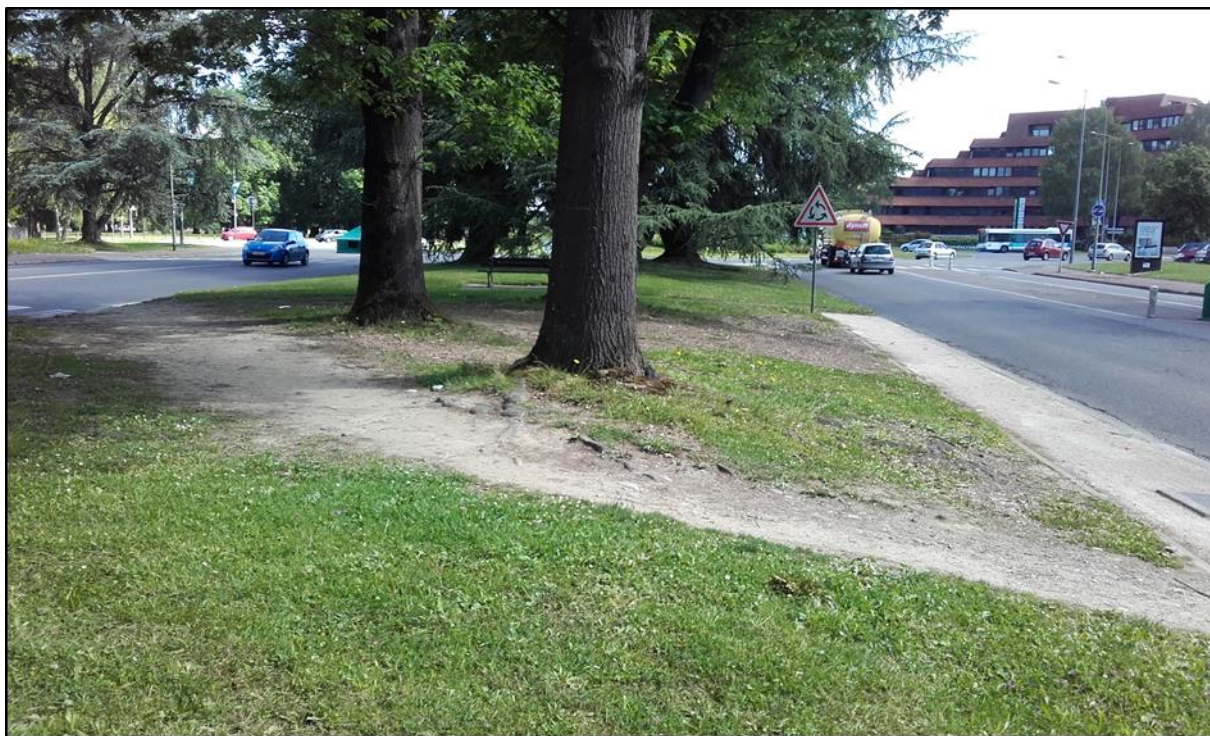
Les optimisations sont caractérisées par la formation de traces très courtes (un mètre ou deux de longueur maximum) situées aux angles des zones enherbées. Ces traces traduisent *a priori* une tendance à « couper les angles » de la part des piétons lorsque ceux-ci sont très marqués. Si ce type de trace se retrouve assez souvent sur le terrain, il est en revanche assez difficile à reporter sur les cartes du fait de ses faibles dimensions, et lorsque cela est possible elles sont peu visibles.



Optimisation dans le secteur Saragosse 3 : l'angle de la pelouse est coupé.

Photo : VITSE-GUICHARD Rémi

Les raccourcis ensuite se repèrent à des traces qui créent une voie nouvelle à travers un espace vert. Ce type de traces informelles très fréquent dans le quartier semble apparaître en réaction à un manque de voies officielles, soit que celles-ci soient absentes, soit qu'elles impliquent un détour.



Raccourci : une trace relie les deux côtés du cours Lyautey

Photo : PINGUAT-CHARLOT Manon

Les stratégies d'évitement enfin se traduisent par des voies alternatives doublant un autre axe ou évitant une zone particulière. Un exemple frappant se trouve au nord de la zone d'étude, le long du boulevard Tourasse (l'expérience du terrain a permis de remarquer que la simple présence d'arbres permet de couper une partie du bruit des voitures).



Stratégie d'évitement : un chemin passe derrière les arbres et suit le boulevard Tourasse.

Photo : PINGUAT-CHARLOT Manon

Il est à remarquer que ces catégories ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives et certaines voies participent de plusieurs stratégies. Ainsi, le chemin doublant le boulevard Tourasse que nous avons déjà mentionné relève d'une stratégie d'évitement sur l'axe Est-Ouest et d'une stratégie traversante sur l'axe Nord-Sud.

4. Retours d'expérience

Même si cette phase répond globalement à ce qui en était attendu, plusieurs éléments peuvent être améliorés.

Ainsi, une fois les relevés terminés, nous nous sommes rendus compte que certains éléments faisant partie du contexte matériel dans lequel les pratiques prennent place en sont absents. Il s'agit des barrières, murs et grillages qui restreignent l'accès à certaines zones. S'il est certes possible de relever également ces éléments, cela ne ferait qu'alourdir considérablement un outil déjà lourd. Il conviendrait donc de penser l'adaptation de l'outil afin de l'alléger tout en prenant en compte cette dimension.

Un autre élément que nous avons remarqué après coup est que la lecture du terrain s'est révélée plus complexe que nous ne le pensions de prime abord. Outre la difficulté à distinguer entre une trace en formation et une trace en disparition, faire la différence entre une trace et un chemin est parfois tout aussi ardu, certains chemins laissés sans entretien ressemblant beaucoup à des traces alors que certaines traces très employées ressemblent à des chemins officiels. Cette prise de conscience étant arrivée tardivement, nous nous sommes fiés à notre jugement lors des relevés. La distinction entre les deux est donc parfois à nuancer lors de la lecture des cartes.

De plus, nous avons également parmi nos données de nombreux objets qui ne sont pas toujours support ou contraintes aux pratiques et pour lesquels il n'est pas nécessaire d'avoir un inventaire exhaustif (notamment les arbres, les lampadaires et les poubelles).

Suivant le principe du rasoir d'Occam, en particulier face à une zone aussi vaste et dense en objets que la nôtre, la meilleure solution semble donc de concentrer les relevés sur les éléments qui sont par nature supports de pratiques (voies, bancs, aires de jeux, tables de pique-nique, etc), et de ne s'intéresser aux éléments exerçant une contrainte que lorsque ceux-ci ont une influence manifeste sur les pratiques. Ceci pourrait se faire par le biais de notes illustrées par exemple.

Faire de la sorte permettrait d'économiser des ressources (à la fois en temps et en énergie) utilisables ailleurs, par exemple pour approfondir les entretiens des phases 3 et 4, tout en nous rendant la lecture des données recueillies plus aisée.

CONSTRUCTION ET EXPERIMENTATION D'UN DISPOSITIF METHODOLOGIQUE POUR ACCEDER AUX PRATIQUES DES ESPACES OUVERTS DU QUARTIER SARAGOSSE A PAU.

Rémi VITSE-GUICHARD

PHASE 2 : L'OBSERVATION

1. Objectif

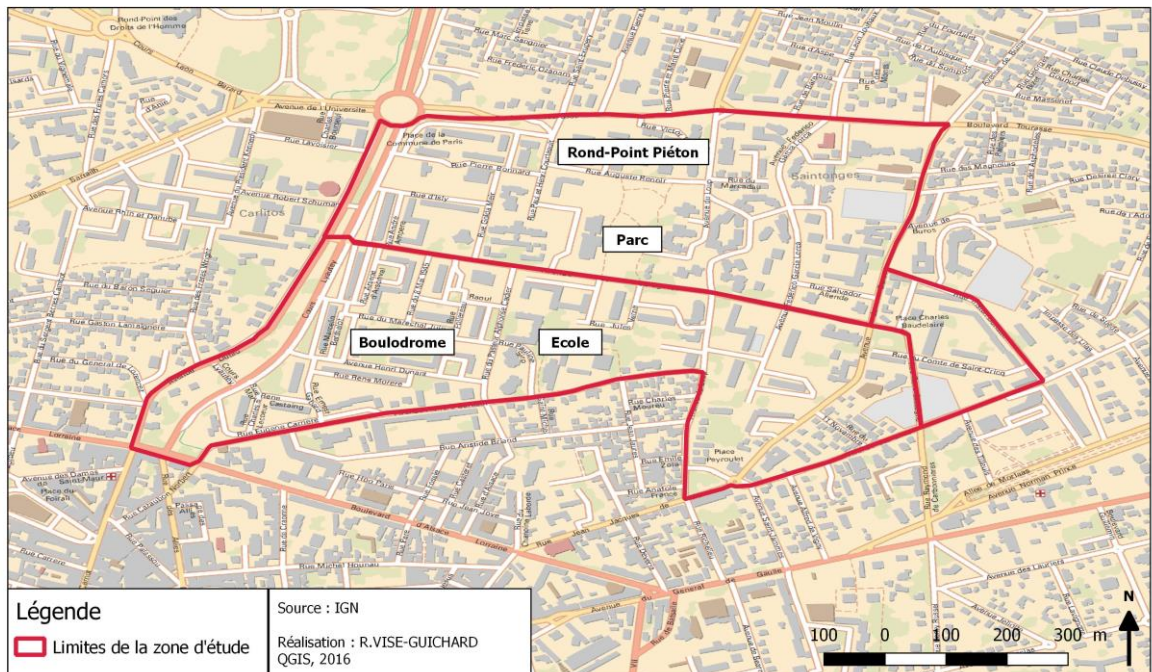
Lors de cette seconde phase de déploiement du dispositif, toujours inspirée par l'éthologie humaine, nous avons procédé à des observations directes dédiées sur plusieurs lieux repérés durant la phase précédente pour les questions qu'ils soulevaient, que ce soit du fait de leur nature, de leur emplacement ou des traces que nous y avons trouvées. Puisque les usages faits d'un lieu évoluent au cours de la semaine, nous avons réparti nos observations dans le temps, en cherchant à reconstituer pour chaque lieu une journée ouvrée complète.

Les lieux retenus pour la mise en place de cette observation dédiée sont les suivants :

- **Le « rond-point piéton »**, déjà identifié par les M2, qui est un lieu de fort passage et fait le lien entre notre zone d'étude et la partie nord de Pau au niveau du boulevard Tourasse.
- **Le parc de Saragosse** (aussi connu comme la plaine de Saragosse) qui est à la fois un lieu de passage et le plus vaste espace de récréation de la zone.
- **La place de l'école**, devant le groupe scolaire Nandina Park, qui en plus d'être le lieu où les parents viennent récupérer leurs enfants accueille des tables et une aire de jeux.
- **Le boulodrome**, vaste espace conçu pour des activités sportives (pétanque et basket) qui nous a semblé peu utilisé durant les relevés de terrain.

Par ailleurs, nous avons également cherché avec cette phase à compléter nos relevés en observant directement les comportements générateurs des signes de pratiques précédemment identifiés.

Localisation des lieux d'observation



2. Protocole

En vue du déploiement de cet outil, la première chose à faire fut de nous munir des éléments nécessaires à sa mise en œuvre. Ceux-ci sont au nombre de trois : le planning d'observation, les fonds de carte et la grille d'observation.

Pour ce qui est du planning d'observation tout d'abord, nous voulions observer chaque lieu durant une journée ouvrée (Lundi, Mardi, Jeudi ou Vendredi) entière, de 8h à 20h (mis à part pour le boulodrome où nous sommes allés de 13h à 19h). Cependant, le faire en une seule fois aurait été particulièrement éprouvant. Nous avons donc subdivisé cette journée en tranches d'observation de 1h pouvant s'effectuer n'importe lequel des jours déjà mentionnés, dans l'ordre le plus commode suivant les disponibilités des enquêteurs et les aléas météorologiques, ce qui nous a permis à terme de reconstituer une journée pour chaque lieu. En complément des observations formelles réalisées ces jours ouvrés, nous nous sommes aussi rendus sur ces lieux à d'autres moments de manière à avoir une idée de ce qui s'y passait le week-end par exemple.

Pour les fonds de carte, nous avons utilisé nos données issues des relevés pour les constituer. Nous en avons utilisé cinq (cf. annexes 5 à 9) : un pour chaque lieu à observer, mis à part pour le parc de Saragosse pour lequel, au regard de sa superficie et de sa topographie, nous en avons fait deux. Ces fonds devaient servir à localiser les actions que nous allions observer à l'aide de notre grille d'observation.

Cette dernière a été construite de manière à concentrer nos observations sur le type de personnes qui utilisent les lieux, les actions qu'elles y réalisent et leur attitude générale.

Toutefois, il est apparu durant nos tests sur le parc que les flux étaient par moments tellement importants que procéder de cette manière était irréalisable.

Nous avons donc séparé les lieux d'observation en deux catégories, chacune pourvue de sa propre grille (cf. annexes 10 et 11) : la première composée de lieux d'arrêts et comportant le parc, le boulodrome et l'école ; la seconde de lieux de passage et ne comportant que les « ronds-points piétons ». Pour la première catégorie, nous nous sommes concentrés sur les actions en délaissant les trajets eux-mêmes au profit d'un simple comptage des passages.

Pour la seconde catégorie, nous nous sommes au contraire focalisés sur les passages en mentionnant précisément les trajets.

A chaque fois nous nous sommes intéressés au type de personnes que nous observions mais en considérant qu'obtenir un ordre de grandeur était suffisant et primait sur l'exhaustivité.

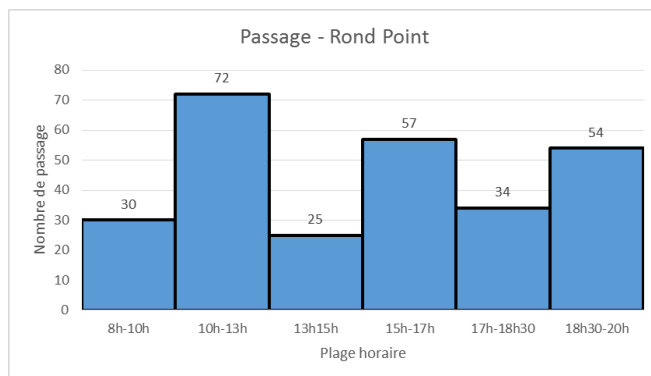
3. Résultats

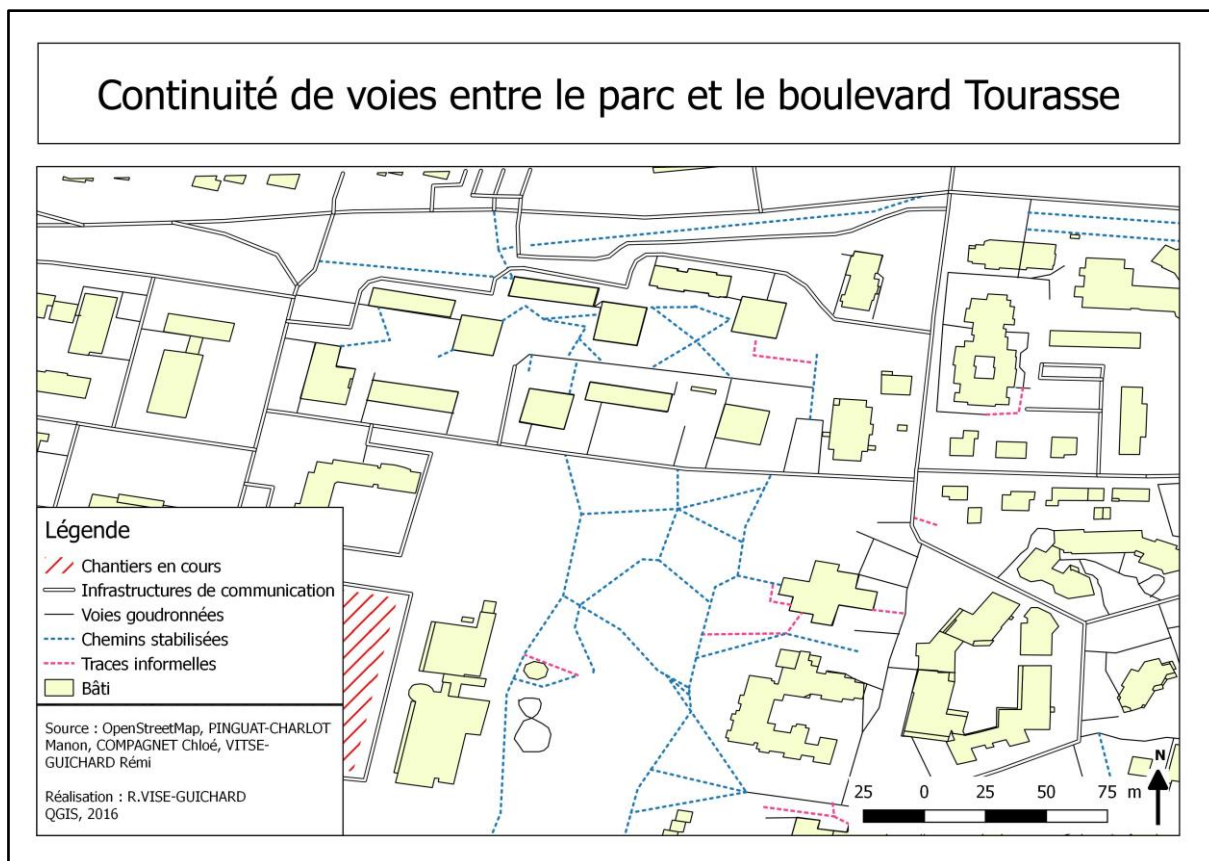
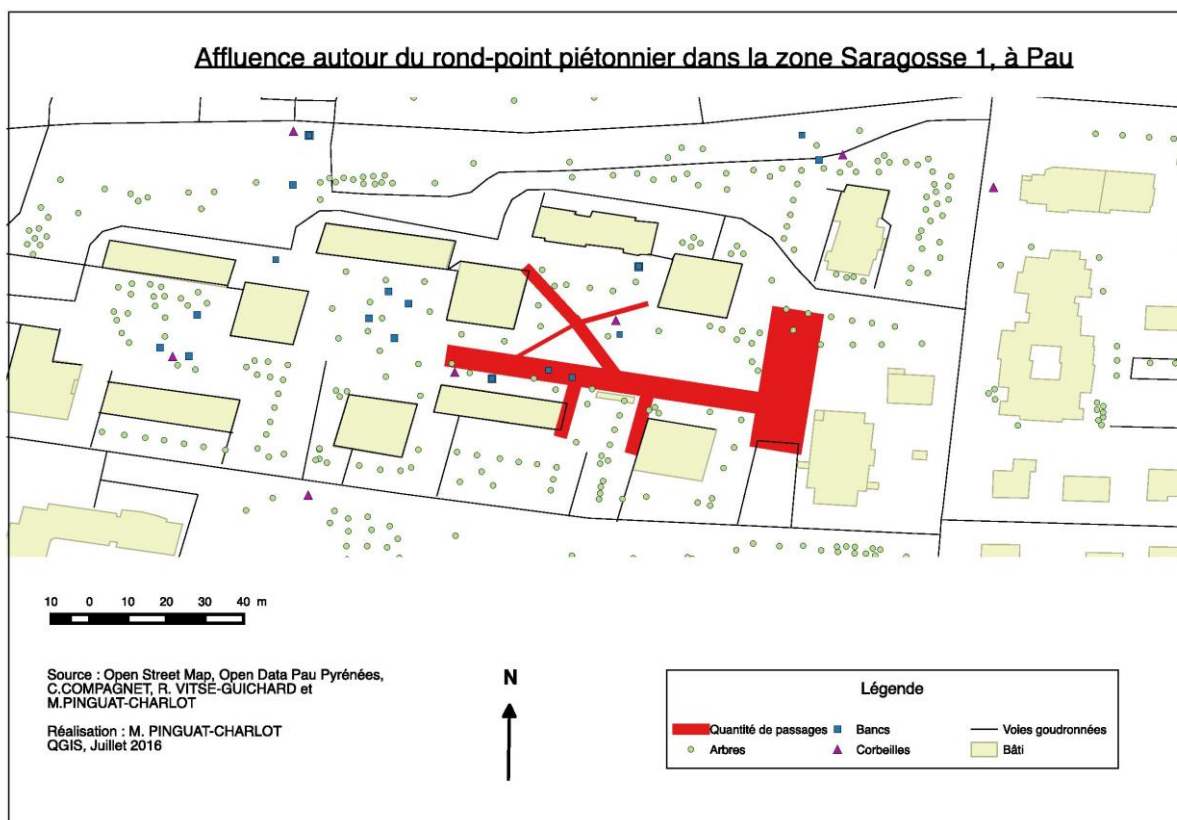
A l'issue de cette phase d'observation, nous avons récupéré des données de différentes natures pour chacun des lieux d'observation. Puisque ceux-ci sont très différents les uns des autres, nous allons les présenter successivement, avec leurs spécificités. Même si nous allons chercher à les lier entre eux autant que possible, l'objectif ici n'est pas de comparer ces différents lieux mais plutôt de les rattacher autant que possible aux autres données. Toutefois, une constante revient dans ces résultats d'observation : sur chaque lieu, tous les objets qui sont par nature supports de pratiques (voies, bancs, tables, aires de jeux, etc.) ont accueilli des pratiques et, à quelques exceptions près, les ont captées.

A titre d'exemple, si l'on compare les deux cartes suivantes (la première étant conçue à partir de nos données d'observation, la seconde à partir des relevés), on se rend compte que si toutes les voies ne sont pas utilisées, en revanche il n'y a pas de flux de passages en dehors de celles-ci.

Par ailleurs, toujours en associant relevés et observations, nous avons un élément supplémentaire venant confirmer la présence d'une stratégie traversante importante dans le quartier, au vu de la fréquentation de l'axe Non-Sud.

Ces observations nous ont également permis de remarquer une répartition dans le temps des flux, ceux-ci n'étant pas stables sur la journée. Ainsi que l'on peut le voir sur le graphique joint, trois pics de fréquentation relatifs ressortent en fin de matinée, milieu d'après-midi et en début de soirée. Malgré la présence d'un nombre relativement important de certaines caractéristiques parmi les passants (sacs de courses, chien), il ne dégage pas d'élément dominant, ce qui nous amène à penser que ce lieu est très mixte dans sa fréquentation.





Concernant les autres lieux d'observation, malgré des variations liées à priori à la nature de ceux-ci (il y a par exemple un pic de fréquentation devant l'école aux moments d'entrée et de sortie des élèves), le constat reste globalement le même : les pratiques ont tendance à se concentrer sur les objets-supports (même si ceci est à nuancer. En effet, dans ces autres lieux nous nous sommes concentrés sur les arrêts. Hors ceux-ci ne nécessitent pas un support). Ainsi, absolument tous les bancs, tables et aires de jeux sont utilisés à un moment ou à un autre de la journée, ce qui confirme la pertinence de leur relevé lors de la phase précédente.

4. Retours d'expérience

Même si cet outil a permis d'obtenir des données très précises sur les lieux où nous l'avons employé, en revanche le croisement avec les résultats des relevés est plus ardu faute d'une échelle d'observation suffisante.

Nous avons également pu, en plus des données sur chaque lieu, confirmer l'importance de relever les objets supports de pratiques que sont les bancs et les divers objets spéciaux, tous étant utilisés sur ces lieux.

Malgré cela, cette phase aurait pu être considérablement allégée en recourant à des observations moins formelles à l'échelle de l'intégralité de la zone d'étude durant lesquelles nous aurions noté et commenté les comportements observés plutôt que de se focaliser sur certains lieux. Ainsi, nous aurions pu mêler ces observations avec les relevés de la phase 1 de manière à avoir une vision d'ensemble générale du fonctionnement de la zone d'étude plutôt que d'avoir des données d'observation précises sur certains lieux et presque rien sur le reste.

De plus, même si disposer de l'heure d'observation est indispensable dans une optique de référencement et de comparaison, établir un planning aussi rigide que celui que nous avons utilisé n'était pas nécessaire, d'autant plus que nous n'avons aucune donnée du même type dans les autres phases avec lesquelles faire une comparaison.

Au final, si ce travail était à refaire, cette phase-ci serait à repenser pour être mieux intégrée dans le reste du dispositif.

PHASE 3 : LES PARCOURS DESSINES

1. Objectif

Lors de cette troisième phase de notre dispositif, nous avons cherché à accéder aux comportements de la population de manière à faire émerger les principales stratégies de déplacement à l'échelle de la zone d'étude.

Puisque nous ne pouvons pas suivre les usagers du quartier pour observer directement leurs comportements, nous sommes allés les interroger. Pour ce faire, nous avons eu recours à des entretiens courts basés sur la réalisation de « cartes mentales » selon un protocole dit de parcours dessinés.

L'idée étant qu'en multipliant ces entretiens, puis en superposant les résultats, nous pourrions avoir une vision d'ensemble de la manière dont s'effectuent les déplacements dans le quartier et faire ressortir les lieux fréquentés, ceux évités, les axes majeurs, le recours à des raccourcis, etc. En outre, nous avons également cherché à croiser ces données avec celles recueillies précédemment (notamment lors des relevés), pour essayer d'évaluer l'importance du recours aux traces informelles.

2. Protocole

Pour la mise en application, nous nous sommes rendus sur le terrain munis de fonds de carte créés à l'issue des relevés. Afin d'en assurer la lisibilité par nos enquêtés, nous en avons retiré tous les objets ponctuels (arbres, bancs, lampadaires, poubelles et objets spéciaux) puis ajusté les contrastes de manière à ce que ce fond soit aussi « neutre » que possible (cf. annexe 12).

Nous nous sommes ensuite présentés aux passants en leur expliquant que nous étions en train de réaliser une enquête pour l'université et que nous souhaitions qu'ils nous dessinent sur le fond de carte leur trajet en cours, en nous indiquant leur point de départ, d'arrivée, les raisons de ce déplacement et la fréquence à laquelle ils le réalisent. Nous avons par ailleurs noté le sexe et l'âge de la personne rencontrée ainsi que le lieu, la date et le moment de l'entretien. Notre objectif de départ était d'obtenir un maximum de 100 cartes durant cette phase du dispositif.

Dès le début, plusieurs éléments se sont présentés à nous, nous invitant à adapter ce protocole.

Tout d'abord, de nombreuses personnes se sont avérées être non francophones, ou alors pas suffisamment à l'aise avec la langue pour être en mesure de réellement pouvoir nous répondre. Nous avons tenté de compenser cela en nous rendant dans des lieux de concentration de flux comme la MJC des Fleurs ou le théâtre de Saragosse, mais il est apparu que beaucoup des personnes rencontrées en ces lieux n'étaient pas du quartier et ne le fréquentaient pas en dehors de ces lieux ou d'évènements ponctuels. De plus, même si leur impact réel est difficile à estimer, la météo changeante, la période du Ramadan et l'Euro de football ont pu affecter le nombre de personnes présentes dans les rues.

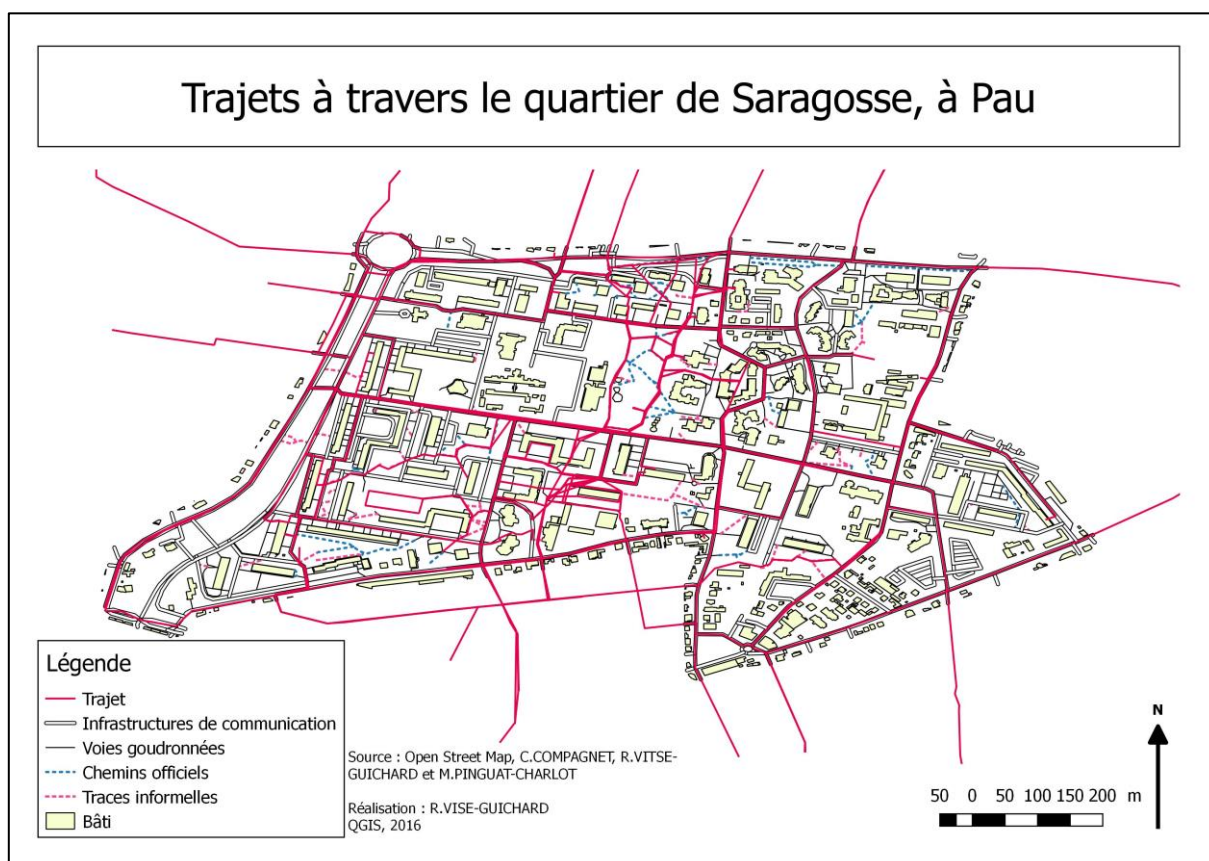
Par ailleurs, beaucoup de personnes rencontrées avaient des difficultés à lire le plan. Nous nous attendions à des hésitations et même comptions sur celles-ci pour identifier des points de repère du quartier, mais pas dans cette ampleur. De manière à mettre à l'aise nos enquêtés nous avons donc dû assez vite prendre les devants et présenter notre carte, en

indiquant la position de la rencontre et plusieurs points de repère (dont la caserne de pompiers, la MJC des fleurs, le théâtre, etc.).

Enfin, il est apparu une crainte récurrente, de la part des enquêtés, de « mal faire » ou de « se tromper » lors du dessin. Pour compenser cette crainte éventuelle, nous nous sommes proposés de réaliser nous-même le tracé selon les indications de l'enquêté.

3. Résultats

Au terme de cette phase d'enquête, nous avons interrogé 49 personnes et recueilli 59 parcours (ce qui nous apparaissait comme une quantité suffisante pour témoigner de certains phénomènes) qui, une fois numérisés, nous permettent d'obtenir la carte suivante :

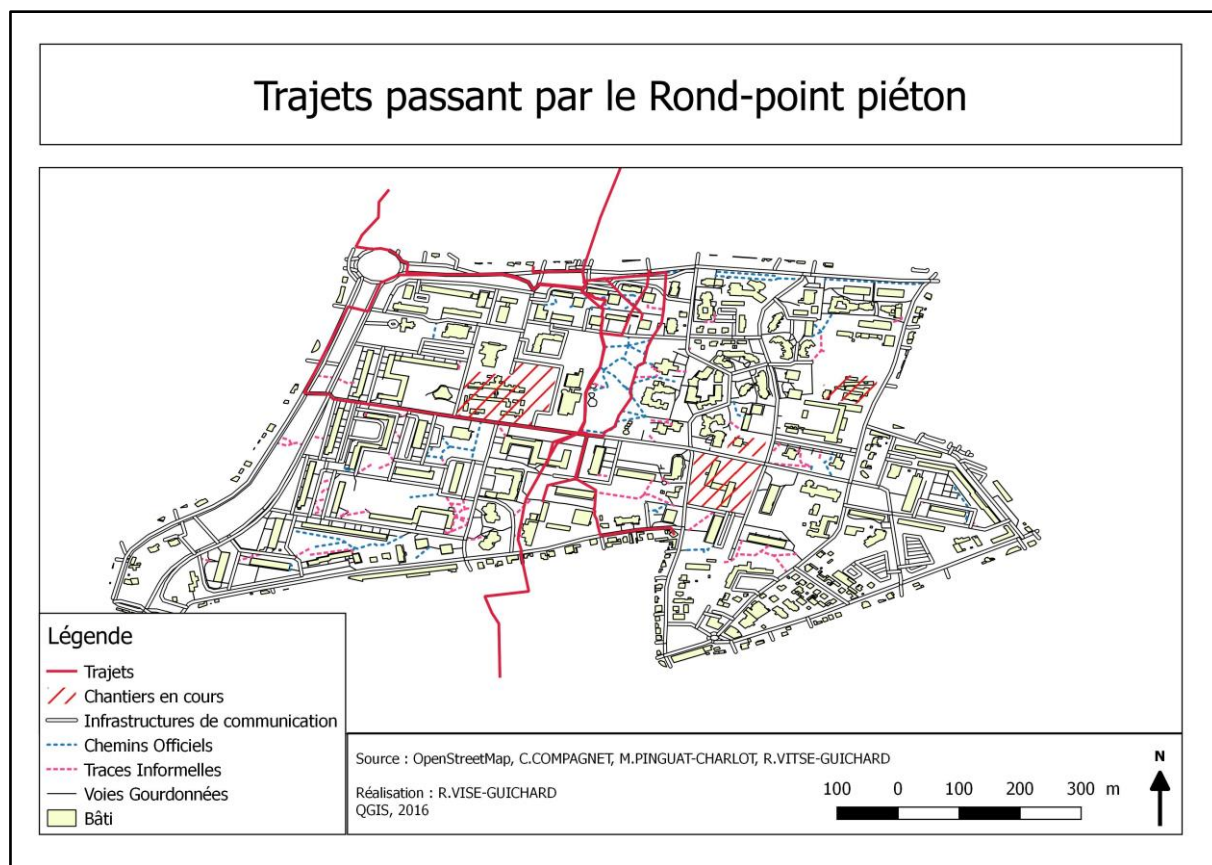


En premier lieu, on peut déjà remarquer un motif similaire à celui déjà repéré lors des relevés. Il n'y a pas de tracés hors des axes goudronnés dans la zone Nord-Ouest, au niveau de de la cité administrative, et il n'y en a que peu du côté Est, à partir de l'avenue du Loup.

Toutefois, par rapport à celles que nous pouvions émettre grâce aux relevés, ces affirmations sont à nuancer, compte tenu du nombre de tracés que nous avons. Il est tout à fait possible que nous n'ayons juste pas rencontré de personne ayant ce type de pratiques dans les lieux où nous avons utilisé cet outil. Si certaines zones sont infranchissables du fait de barrières, il existe tout de même quelques passages qui ne ressortent pas ici, comme le petit parc de la cité administrative ou les parkings au sud de Saragosse 3 (parkings que nous avons pu voir être traversés par des passants et que nous avons-nous-même empruntés

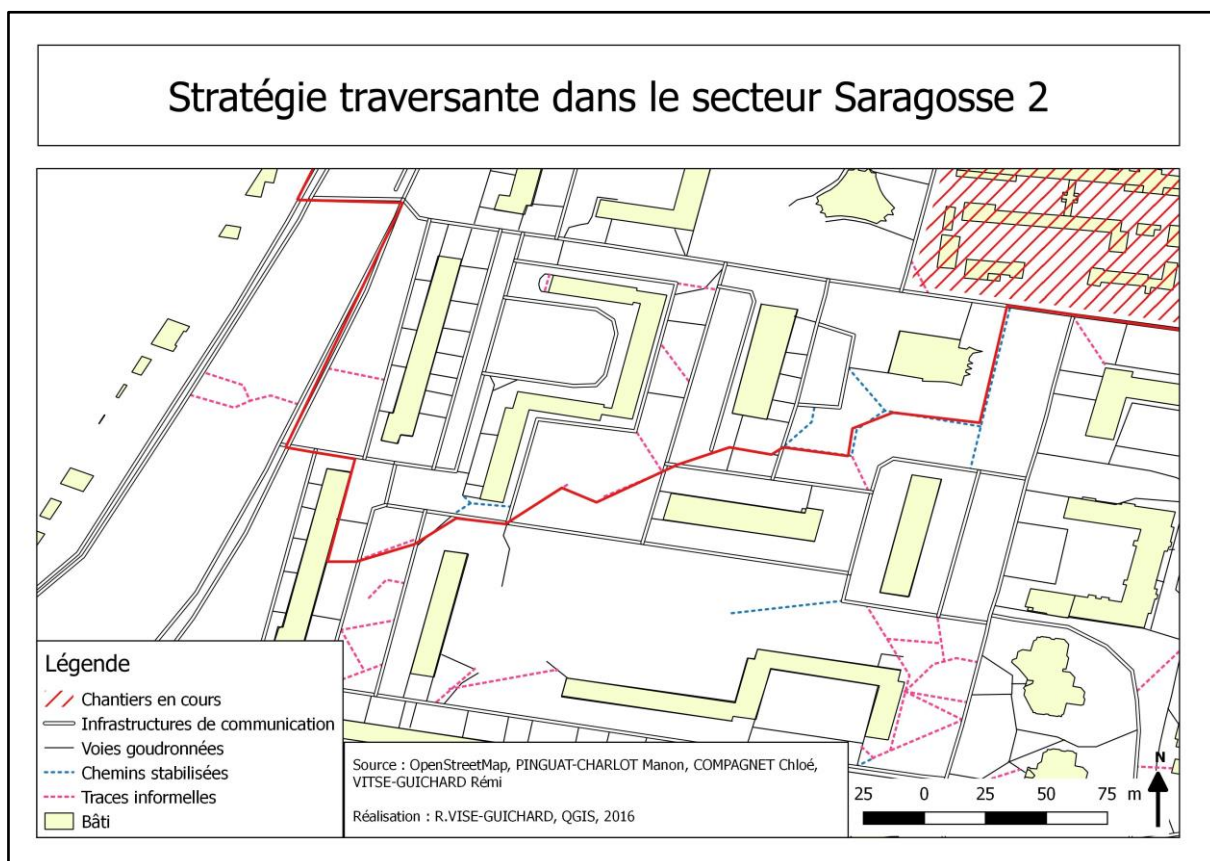
dans le cadre de nos déplacements). Des tracés complémentaires seraient à réaliser dans ces endroits pour avoir de plus amples informations et évaluer leur intégration dans le reste du quartier.

Concernant cette intégration des différents lieux dans le quartier, nous avons pu l'évaluer globalement grâce aux tracés. Ainsi, pour reprendre les lieux où nous avons effectué les observations, là où le parc (24 tracés), l'école (23 tracés) et le rond-point (11 tracés) sont bien intégrés dans le quartier et très liés entre eux (10 des 11 tracés du rond-point vont jusqu'à l'école en passant par le parc), le boulo-drome est en revanche un lieu à l'écart (1 seul tracé).



Ces parcours dessinés viennent donc confirmer certaines des hypothèses formulées à partir des relevés, notamment concernant les stratégies traversantes. Outre celles qui empruntent les principales voies du quartier, il se dégage clairement un grand axe Nord-Sud qui relie le « rond-point piéton » à l'école en passant par le parc.

Cependant, parallèlement à ces grands axes, d'autres moins fréquentées mais tout aussi remarquables sont aussi présents, tel que celui présenté ci-dessous (on le retrouvera par la suite lors de l'un de nos entretiens, la personne ayant accepté d'être recontactée ultérieurement)



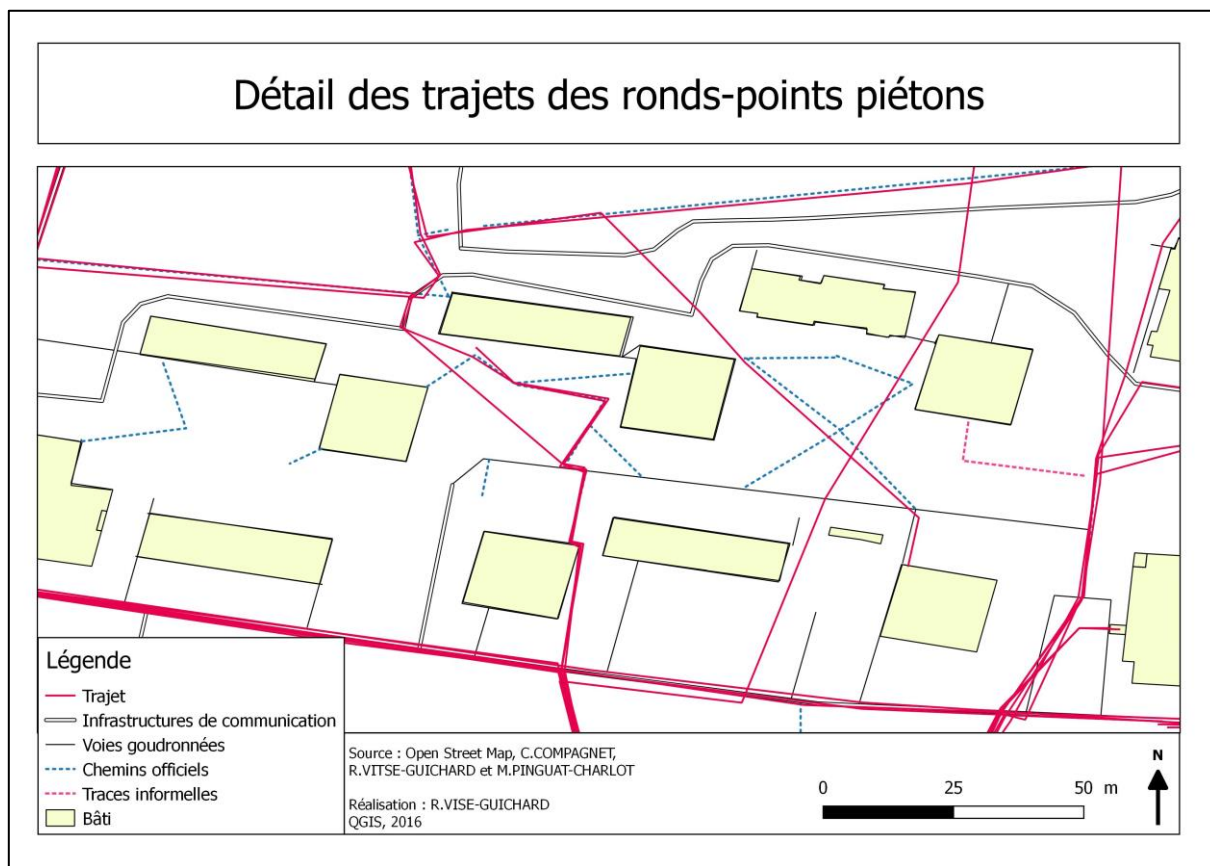
4. Retours d'expérience

Cet outil, bien que relativement simple à mettre en œuvre sur le principe et lisible dans ses résultats, est néanmoins très sensible aux aléas du terrain sur lequel on l'applique, nos réponses à ces situations pouvant influencer sur les résultats.

Tout d'abord, le choix de notre fond de carte n'est pas neutre. En choisissant de faire apparaître les chemins et traces, nous avons pu influencer certains des tracés en amenant les enquêtés à vouloir « rester sur la route ». Ceci a pu être observé par exemple au niveau du rond-point piéton ouest où deux tracés font un crochet en restant sur le figuré d'un chemin stabilisé, alors que sur le terrain rien ne le justifie (voir illustrations ci-après). Toujours concernant notre fond de carte, par nos interventions pour aider les enquêtés à se repérer (notamment lorsque nous leur indiquions des points de repère), nous avons peut-être pu orienter leurs réponses. Utiliser un plan plus classique (du type carte IGN ou plan de ville) pourrait peut-être permettre de réduire cet écueil. Dans le même ordre d'idée, lorsque nous avons nous-même pris le crayon pour dessiner le tracé parce que l'enquêté n'osait pas le faire, nous n'avons aucune certitude que celui-ci l'aurait fait de la même manière s'il l'avait dessiné lui-même, ou qu'il n'y a pas eu de mauvaise compréhension lors de l'échange.

De plus, l'outil présuppose que les personnes interrogées suivent un parcours prédéfini dont elles sont conscientes, ou du moins qu'elles y prêtent un minimum d'attention. Hors ce n'est pas nécessairement le cas. Lors de l'enquête, nous en avons eu un exemple avec une femme promenant son chien. Celle-ci a dessiné sans hésitation un parcours à travers la partie sud du quartier (à proximité de l'école). Cependant, pour l'avoir observée pendant le rangement de nos documents, elle suit en fait son chien, ce qui l'a amenée à sortir complètement du tracé qu'elle nous avait indiqué. Ce constat nous a alors confortés quant au rôle que pouvait jouer la quatrième et dernière phase du dispositif.

Un autre élément à prendre en compte est que si cet outil fait ressortir les stratégies traversantes à l'échelle de la zone d'étude, il ne permet de le faire que lorsque ces stratégies concernent les lieux où ce dernier a été employé. Si certaines zones ne sont pas liées directement au reste du quartier, elles n'apparaîtront pas sur les cartes. Il importe donc de prendre en compte cette limite lors de l'analyse des données.



Le rond-point piéton Ouest. En rouge, le tracé "suspect".

Photo: VITSE-GUICHARD Rémi

PHASE 4 : LES PARCOURS COMMENTES

1. Objectif

Lors de cette quatrième et dernière phase du dispositif, nous avons cherché à accéder aux pratiques via le discours de l'opérateur, de manière à pouvoir comprendre les raisons explicites et implicites qui conditionnent les déplacements à travers le quartier. L'objectif était de comprendre pourquoi les individus choisissent un itinéraire plutôt qu'un autre et par là même comprendre pourquoi certains endroits sont évités alors que d'autres sont très fréquentés.

Pour ce faire, nous avons eu recours à une adaptation de la méthode dite des « parcours commentés » (THIBAUD, 2001). Toutefois, là où THIBAUD propose de faire suivre un entretien *in situ* relativement court (il recommande une vingtaine de minutes) par un retour sur expérience durant lequel le parcours est reconstitué et commenté, nous avons choisi que l'entretien se déroule en même temps que se faisait le trajet, ce qui induisait un temps d'entretien plus long.

Dans notre approche, nous avons demandé aux enquêtés de nous permettre de les accompagner sur un parcours qu'ils avaient déjà tracé lors de la phase précédente en commentant à la fois leurs motivations et leur comportement, en indiquant leur état d'esprit tout au long du trajet et ce qu'ils pensent des différents espaces traversés, et nous montrant ce qu'ils jugeaient intéressant que l'on note. Nous voulions savoir pourquoi la personne passe à un endroit plutôt qu'à un autre, ce qui l'attire ou la repousse, ce qu'elle aime ou pas, ce qu'elle ressent quand elle traverse tel ou tel endroit, etc.

L'idée derrière ceci était, toujours dans la même logique de croisement des méthodes, de comparer le parcours réalisé lors l'entretien à celui dessiné précédemment ainsi qu'à nos relevés et d'essayer de comprendre les décalages susceptibles d'émerger.

2. Protocole

Pour ce faire, nous avons décidé de fonctionner à deux enquêteurs. Le premier, équipé d'un dictaphone, avait en charge la conduite de l'entretien proprement dit, le second étant plus en retrait pour prendre en note le trajet effectué à l'aide d'un traceur GPS et photographier les éléments désignés par l'enquêté pour illustrer son propos, même s'il pouvait aussi intervenir occasionnellement pour aider son collègue.

Dans la forme, il s'agit d'un entretien libre guidé uniquement par les fils conducteurs que constituent le parcours à réaliser et les consignes initiales. L'objectif est d'amener l'enquêté à s'exprimer le plus librement possible, ce que doivent favoriser les interventions des enquêteurs qui seront surtout centrées sur des demandes de détails, de précisions et de développements. Ils pourront aussi attirer l'attention de l'enquêté sur certains éléments spécifiques rencontrés durant le trajet qui leur paraissent signifiants mais que l'enquêté n'aura pas forcément évoqué.

Pour réaliser ces entretiens, nous nous sommes adressés à des personnes rencontrées lors de la phase des parcours dessinés qui avaient accepté que nous les recontactions lors de la mise en place de cette dernière phase d'enquête.

Après avoir retrouvé la personne et nous être présentés, nous expliquions à l'enquêté ce que nous attendions de lui : nous guider tout au long du trajet qu'il avait déjà dessiné auparavant en commentant avec le plus de détails et d'immédiateté que possible ses attitudes, ses motivations, ses ressentis ainsi que l'espace traversé.

3. Résultats

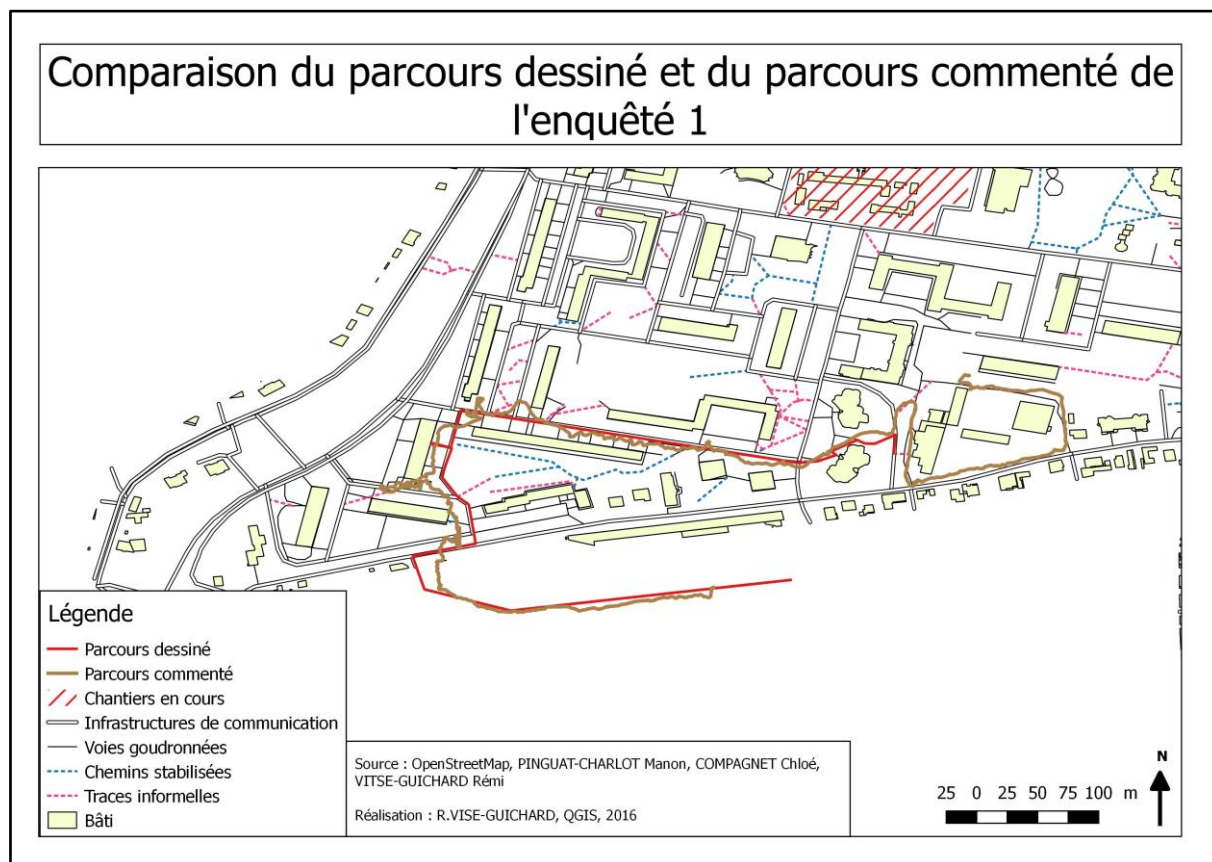
Nous avons eu l'occasion d'expérimenter cette dernière phase du dispositif auprès de 4 personnes, un homme et trois femmes.

Chaque parcours commenté a duré entre 41 minutes et 1 heure 30. A la fin de chacun, nous avons pris un petit temps de discussion avec chaque enquêté pour proposer un petit retour sur expérience. De plus, une fois le trajet prévu terminé, certain de nos enquêtés ont voulu poursuivre l'expérience. Lorsque c'était le cas, nous avons donc continué l'entretien.

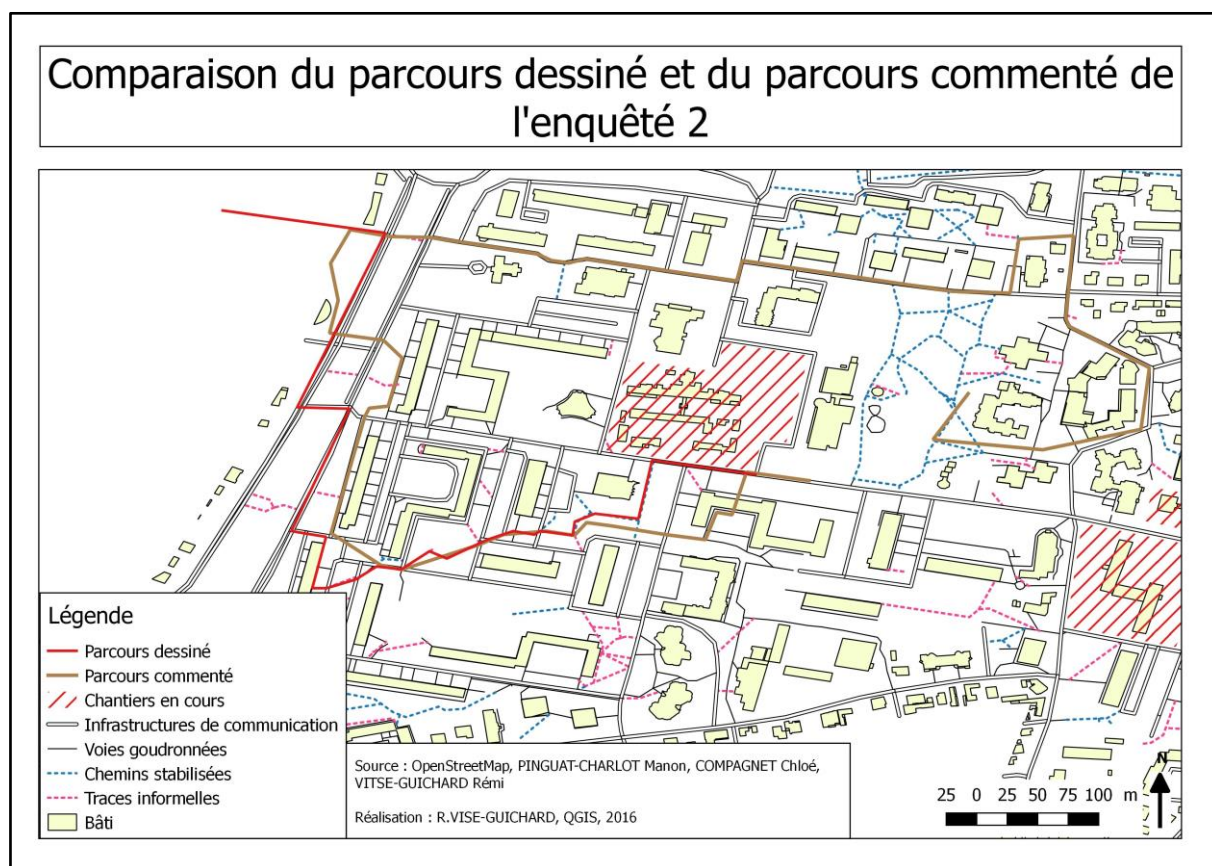
Grâce à cet outil, nous avons pu accéder à de multiples dimensions des comportements, à la fois par le discours mais aussi par l'observation directe de l'enquêté. Malgré les grandes différences entre chaque personne, il ressort systématiquement une double dimension attraction – répulsion dans les choix d'itinéraires.

Pour notre premier enquêté, qui a un trajet relativement optimisé (il va globalement au plus court pour amener ses enfants à l'école et au gymnase), le choix de l'itinéraire se fait avec en tête une préoccupation particulière pour la sécurité de ses enfants, ce qui l'amène non seulement à adapter ses propres trajets lorsqu'il est avec eux, mais aussi à contraindre les leurs lorsqu'ils sont seuls en leur imposant de traverser aux passages pourvus de feux, de manière à réduire autant que possible le risque. Par ailleurs, lorsqu'il a recours à des traces, c'est généralement sans considérer qu'il sort d'un chemin officiel, passer par là va de soi pour lui. Dans cette démarche, il va même jusqu'à s'indigner que certaines des traces informelles ne soient pas mieux entretenues par les services de la mairie.

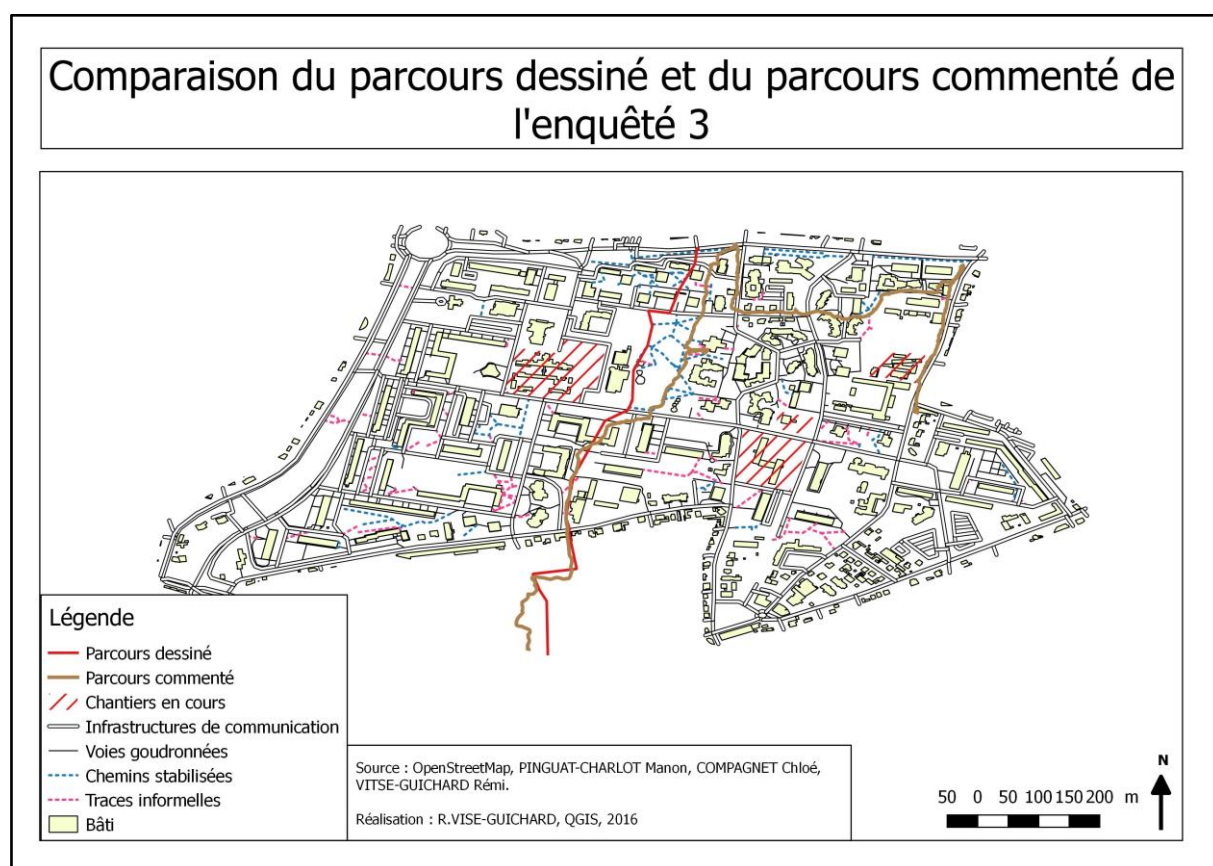
Malgré quelques écarts par rapport au tracé qu'il avait dessiné précédemment (notamment lorsqu'il a fait un écart volontaire pour nous montrer certains éléments spécifiques, ou que l'absence de repères sur le plan l'a amené à se rattacher à la voie la plus proche), cette personne est globalement assez consciente du parcours qu'elle emprunte.



Pour notre seconde enquêtée, son trajet est à la fois un circuit lui permettant d'aller aux commerces où elle fait ses courses et une ballade d'agrément. Elle recherche autant que possible les arbres et les lieux où il y a de l'animation, tout en évitant les voies importantes où la circulation représente un danger. Il y a plutôt chez elle une dominante de stratégies traversantes. Pour elle aussi le parcours commenté et le parcours dessiné sont assez proches, la seule différence notable se situant au niveau de sa traversée du cours Lyautey. A noter que suite à un incident technique avec le logiciel de traçage GPS, il a fallu refaire de mémoire le chemin parcouru durant l'entretien. Même si des erreurs ont pu se glisser à ce niveau-là, cette différence a été repérée et notée directement lors de l'entretien.

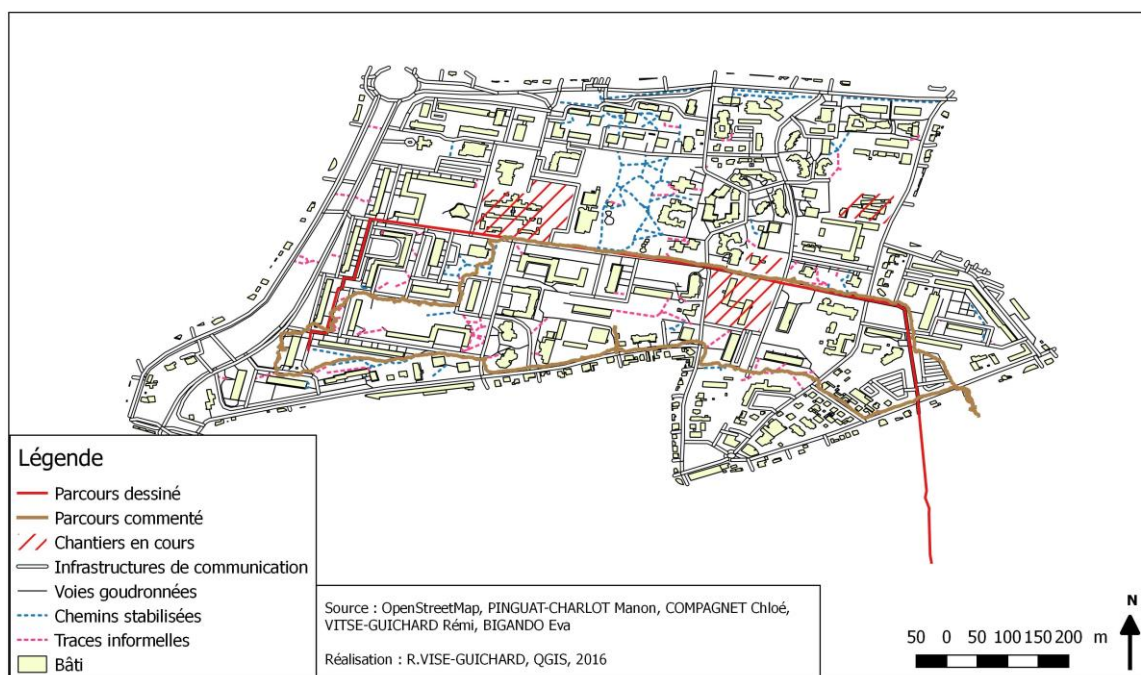


Pour notre troisième enquête, les déplacements sont essentiellement des occasions sociales, qu'elle effectue en compagnie de sa voisine, de son fils ou d'amies, même si elle se déplace aussi seule. Ce sont plutôt les stratégies d'évitement qui conditionnent son parcours. Elle évite les immeubles inquiétants, les voies bruyantes, les parkings, etc. En parallèle, elle recherche l'ombre et l'agrément des arbres. Outre sa tendance à faire la conversation durant l'entretien, son discours est parsemé d'éléments traduisant un certain sentiment d'insécurité lorsqu'elle traverse le quartier. En ce qui la concerne, son parcours commenté se distingue de son parcours dessiné à partir du parc de Saragosse, qu'elle nous a fait traverser par l'Est alors qu'elle avait dit le faire par l'ouest.



Pour notre dernière enquêtée, les déplacements sont l'occasion de prendre l'air et de promener son chien. Elle n'a selon elle pas de trajet prédéterminé et suit son inspiration. Malgré tout, elle évite les endroits difficilement praticables (soit parce que la chaussée est en mauvais état, soit parce qu'il y a des travaux) et ceux qu'elle considère comme inquiétants ou susceptibles de la mettre en danger. Par ailleurs, elle apprécie les lieux propres et entretenus, comme le parc à proximité du « Piano ». Cette non planification de ses trajets fait qu'elle nous a amenés à la suivre sur un parcours pour partie très différent de celui qu'elle nous avait précédemment dessiné.

Comparaison du parcours dessiné et du parcours commenté de l'enquêté 4



Par ailleurs, un élément marquant commun à tous les entretiens est que certains aspects des pratiques ne sont pas du tout conscientisés. Parfois lorsque nous leur demandions pourquoi ils passent à un endroit plutôt qu'à un autre (par exemple d'un côté ou de l'autre d'une rue), ils se sont souvent retrouvés incapables de répondre, la question ne leur ayant jamais traversé l'esprit. Un exemple de ceci s'est présenté durant le second entretien. Alors que nous traversions le cours Lyautey pour revenir vers notre zone d'étude depuis le magasin Carrefour au Sud de l'université, l'enquêtée nous a fait rester sur le chemin en stabilisé (formant un Z) plutôt que de couper par une trace servant de raccourci. Lorsque nous l'avons interrogée à ce sujet, elle a été surprise de découvrir cette trace qu'elle n'avait jamais remarquée avant (et donc n'avais pas non plus songé à emprunter). D'ailleurs, elle a été tellement surprise qu'elle nous a dit en fin d'entretien qu'elle allait faire plus attention à ses trajets à l'avenir.

Cet exemple illustre à lui seul l'intérêt majeur de cet outil, qui permet en plus de l'identification des éléments contraignant les pratiques (que ce soit par une attraction ou une répulsion), de faire ressortir ce type de comportements routiniers devenus complètement instinctifs.

4. Retours d'expérience

Au final, l'utilisation de cet outil nous a permis d'accéder à une dimension des pratiques qu'il nous aurait été impossible d'atteindre d'une autre manière.

Cependant, cette phase intervenant en toute fin d'enquête, il s'est avéré impossible faute de temps de pouvoir l'approfondir autant que nous l'aurions voulu. Sans cette contrainte, nous aurions pu non seulement réaliser plus d'entretiens mais également en développer beaucoup plus l'analyse, ce qui aurait permis d'avoir plus d'éléments pour établir un retour d'expérience.

Toutefois, une chose s'est beaucoup faite sentir durant tout le déploiement de cet outil : il est très sensible à l'expérience des enquêteurs dans toutes ses phases d'application, depuis l'entretien jusqu'à l'analyse, de nombreux éléments subtils dans les données échappant à un enquêteur dépourvu du bagage nécessaire.

CONSTRUCTION ET EXPERIMENTATION D'UN DISPOSITIF METHODOLOGIQUE POUR ACCEDER AUX PRATIQUES DES ESPACES OUVERTS DU QUARTIER SARAGOSSE A PAU.

Rémi VITSE-GUICHARD

CONCLUSION

L'ambition de ce travail de recherche était principalement méthodologique (ce que cherche à traduire ce mémoire) : construire un dispositif pour faire émerger les pratiques spatiales des espaces ouverts d'un quartier. Au terme de son expérimentation, voici les éléments de conclusion que nous pouvons en tirer.

Les pratiques sont un domaine extrêmement vaste qu'il est irréaliste de vouloir atteindre globalement tout en obtenant des données précises. Dans le cadre de ce dispositif, une fois atteintes les phases d'entretiens, nous nous sommes surtout concentrés sur celles liées au déplacement. Pour d'autres types de pratiques, il faudrait adapter le dispositif de manière à les cibler plus spécifiquement.

De manière générale, les différentes phases du dispositif s'imbriquent bien les unes avec les autres, chacune en plus d'apporter ses données propres vient éclairer celles des autres. Seule la phase d'observation est un peu en décalage du fait de sa focalisation sur certains lieux qui fournit des données à une échelle différente des autres.

Pour le dispositif dans son ensemble, son principal inconvénient vient de sa lourdeur de mise en œuvre et des moyens importants qu'il nécessite (pour mémoire, une fois passée la phase de préparation d'un mois, la mise en œuvre a demandé deux mois (mi-mai à mi-juillet) et le travail continu de trois personnes).

Au final, s'il fallait redéployer un tel dispositif, les principales pistes d'amélioration seraient portées vers un allègement global et une focalisation plus importante sur le type de pratiques auxquelles on s'intéresse.

Ainsi, lors des relevés nous pourrions nous contenter des objets qui sont par nature supports de pratiques (en plus des voies, les bancs, tables, aires de jeu, etc.) et utiliser des notes illustrées lorsque d'autres éléments interviennent (pour l'agencement des objets, des croquis peuvent être aussi parlants ici que des photographies, car schématiques et libérés de la contrainte du point de vue). De plus, les enquêteurs seraient invités à expérimenter eux-mêmes ces objets supports de pratiques (et à prendre ces expérimentations en notes) de manière à disposer de premiers éléments d'analyse.

La phase d'observation pour sa part pourrait avoir lieu en même temps que celle de relevés et être allégée de la formalisation que nous avons employée. Puisque les ordres de grandeurs nous intéressent plus que l'exhaustivité, des notes d'observation orientées sur des comportements particuliers et des comptages de flux ponctuels pourraient nous satisfaire.

Les parcours dessinés pour leur part gagneraient à être un peu plus formalisés dans leur répartition, de manière à éviter de laisser des zones blanches dans la zone d'étude. Utiliser un fond de plan conçu pour le grand public plutôt que nos propres cartes pourrait également permettre de rendre la méthode plus accessible aux enquêtés et d'obtenir des données plus précises.

Enfin, la forme des parcours commentés est très intéressante telle quelle, même si ceux-ci nécessitent pour révéler tout leur potentiel d'en faire plus que ce qu'il nous a été possible ici et de disposer d'enquêteurs expérimentés pour les mener puis les analyser.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

BAKO, G., BEAUVIVRE, M., BURON, G., & YTHIER, F. (2016). *Projet de renouvellement urbain du quartier de Saragosse : mise en place d'un dispositif participatif autour de la réalisation d'un corridor vert*. Pau.

CNRTL. (2012). *Pratique*. Consulté le 08 27, 2016, sur CNRTL: <http://www.cnrtl.fr/definition/pratique>

COSNIER, J. (2001). L'éthologie des espaces publics. Dans M. GROSJEAN, & J.-P. THIBAUD, *L'espace urbain en méthodes*. Marseille: Parenthèses.

GOLLEDGE, R. G., & STIMSON, R. J. (1997). *Spatial behavior : a geographic perspective*. New York: The Guilford press.

LEVY, J., & LUSSAULT, M. (2013). Espace. Dans J. LEVY, & M. LUSSAULT, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (pp. 353-360). Paris: Belin.

STARSZAK, J.-F. (2013). Pratiques spatiales. Dans J. LEVY, & M. LUSSAULT, *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés* (pp. 811-813). Paris: Belin.

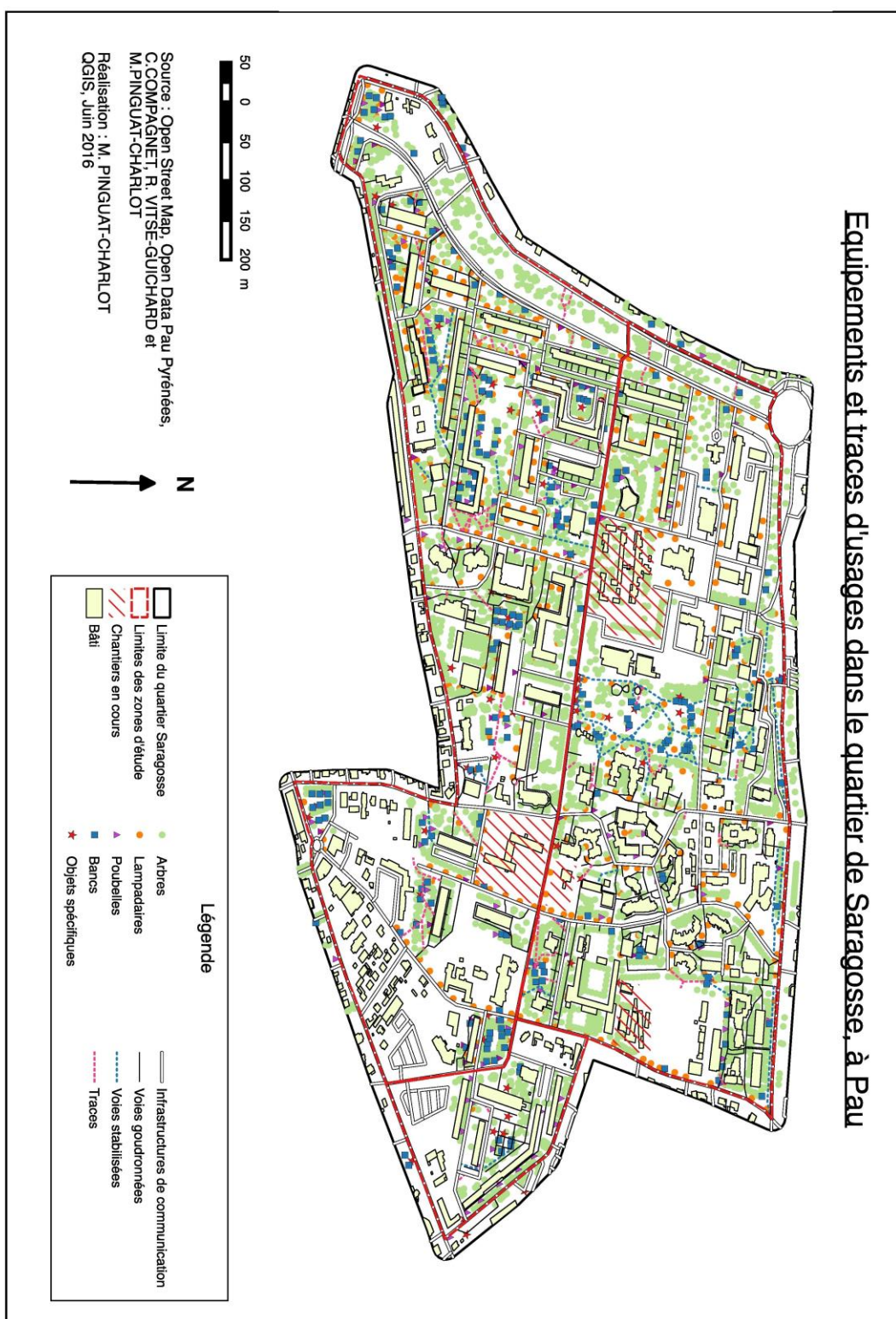
THIBAUD, J.-P. (2001). La méthode des parcours commentés. Dans M. GROSJEAN, & J.-P. THIBAUD, *L'espace urbain en méthodes*. Marseille: Parenthèses.

ANNEXES

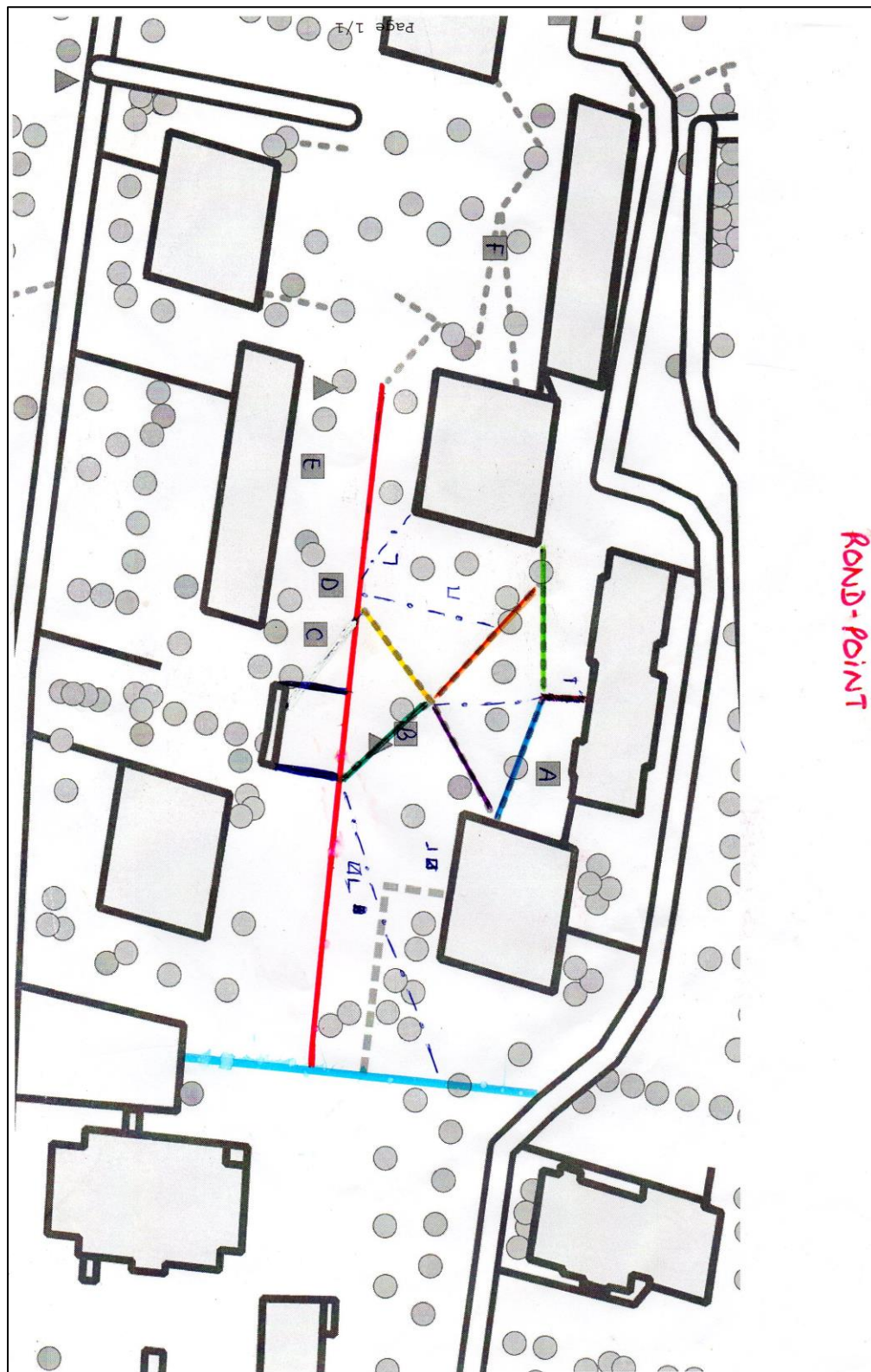
annexe 2 : Secteur Saragosse 2



annexe 4 : Carte des relevés complète



annexe 5 : Fond D'observation Rond-Point Piéton



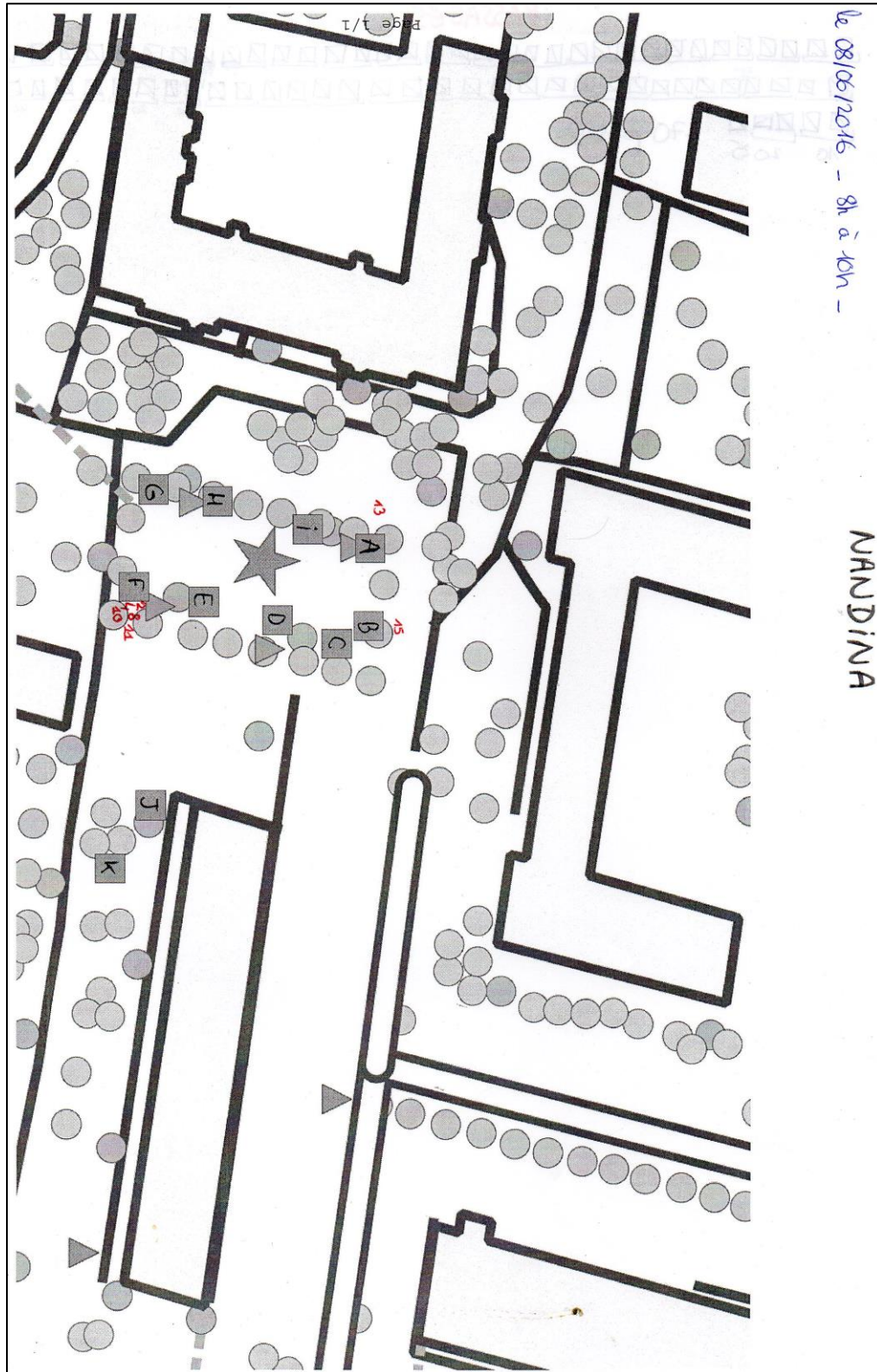
annexe 6 : Fond d'observation Parc nord



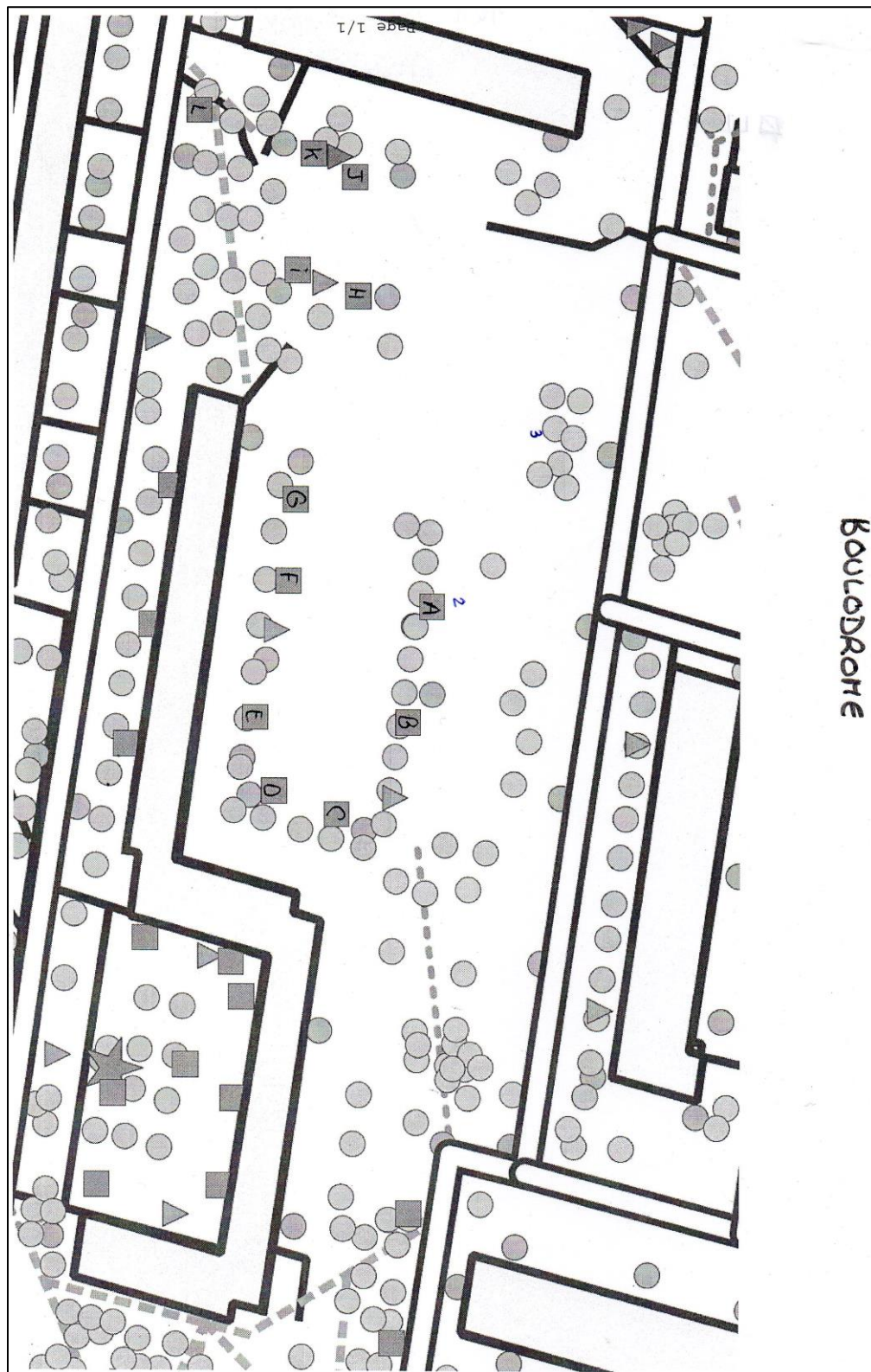
annexe 7 : Fond d'observation Parc Sud



annexe 8 : Fond d'observation Nandina



annexe 9 : Fond d'observation Boulodrome



annexe 10 : Grille d'observation Arrêts

Tranche horaire : 8h-15h		Date : 8/6/16		Lieu : Nandania	
		ARRÊTS			
N°	Description du/des opérateurs	Sexe, âge	Particularités	Description de l'action	Durée de l'action
1 ^P	1	F. adulte	2 chiens + canne	Marche lentement	
2 ⁿ	2	F. adulte H. enfant	☺	banc aise de jeu	8h08 - 8h25
3 ^P	2	2f. adultes âgées	2 chiens	Marche lentement	
4 ^A	2	F. adulte H. enfants	☺ discute avec n°2	banc aise de jeu	8h16 - 8h18
5 ^P	1	H. adulte	1 chien	promène	
6 ^P	1	F. adulte	1 chien	promène	
7 ^P	1	H. âgé	1 chien	promène	
8 ^A	3	F. enfants	☺	aise de jeu	8h23 - 8h27
9 ^P	1	F. adulte	1 chien	promène	
10 ^A	1	F. adulte	☺ ballon foot	banc (vient d'amener enfant)	8h18 - 8h33
11 ^A	2	F. adulte H. enfant	☺	aise de jeu	8h31 - 8h34

Annexe 11 : Grille d'observation Passages

N°	Nb	Sexe		Enfant	Âge			Locomotion			Attitude		Particularité	
		H	F		Adulte	Âgé	Piéton	Vélo	Autre	Rapide	Lent			
branche horaire : 8h-10h Date : 7/6/16 Lieu : Rond-Point														
1 RR	1		X			X		X					X	Marche comme + 2 chiens
2 T	1		X				X	X						Sac de course
3 T	1		X			X		X				X		Sac de course
4 T	1		X				X	X				X		Sac de course
5 T	1		X				X	X				X		Sac de course
6 T	1		X		X				X			X		Sac de course
7 T	1		X			X				Course		X		Course avec un chien Du magasin voir à l'écrite
8 T	2	X	X	X				X	X			X		Sac de course
9 T	2	X	X	X _H		X _F		X	X			X		Sac de course écoliers + sac de course
10 T	1		X		X			X				X		
11 T	1		X				X	X				X		
12 T	3	X	X	2 F, H		X _F		2 X	X _F			X		
13 T	1		X			X		X				X		
14 T	1	X				X		X				X		Sac de course
15 T	1		X		X			X				X		Chien
16 P	1		X				X	X				X		Chien
17 P	1		X			X		X				X		Rain
18 P	1		X			X		X				X		Chien
19 P	1		X			X		X				X		Chien
20 T	1	X					X	X				X		

Annexe 12 : Fond parcours dessinés

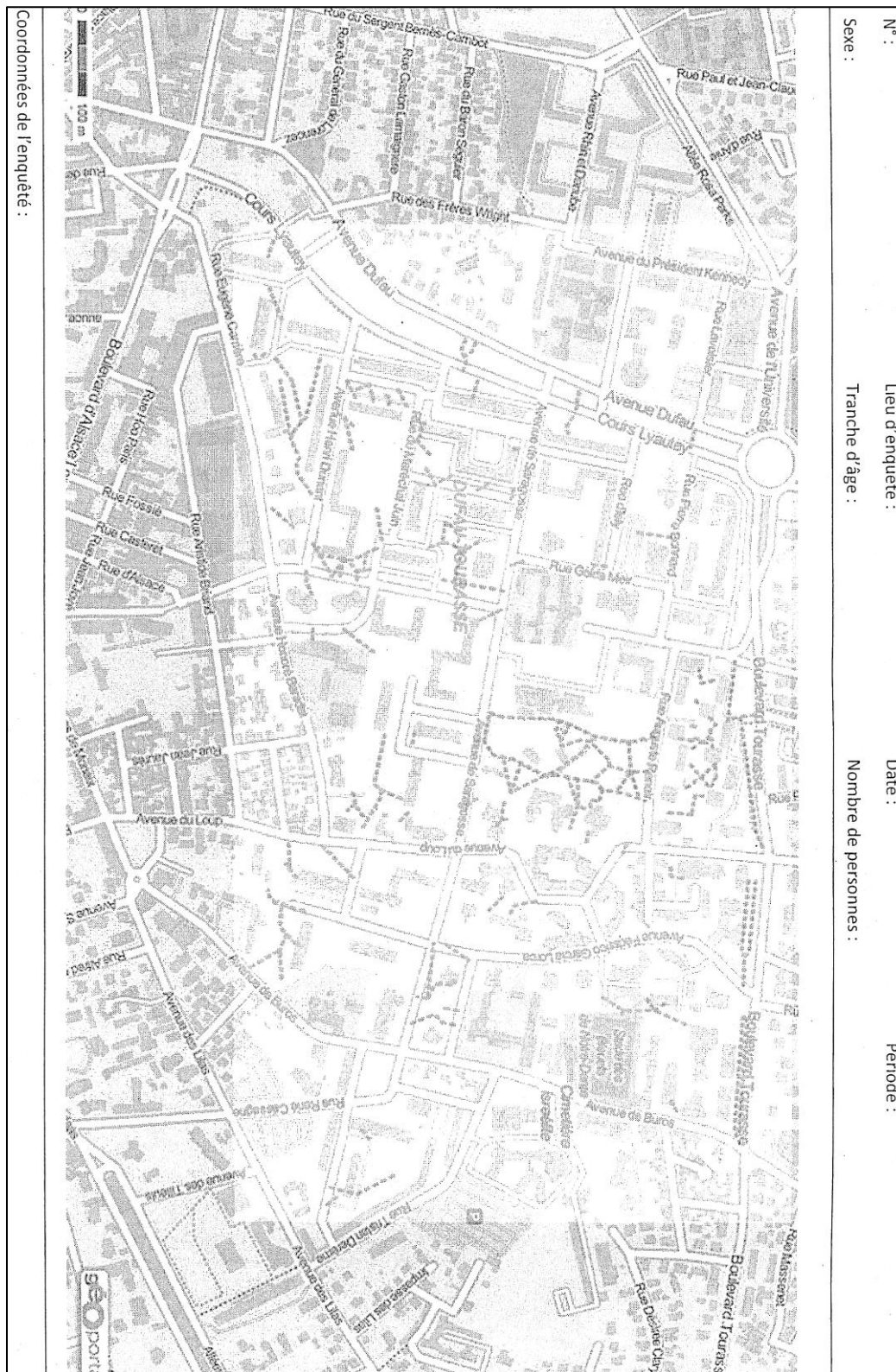


TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE.....	6
INTRODUCTION	7
1. LE QUARTIER DE SARAGOSSE	7
2. LES PRATIQUES SPATIALES.....	9
PHASE 1 : LES RELEVES	11
1. OBJECTIF	11
2. PROTOCOLE.....	12
3. RESULTATS.....	15
4. RETOURS D'EXPERIENCE	20
PHASE 2 : L'OBSERVATION	23
1. OBJECTIF	23
2. PROTOCOLE.....	25
3. RESULTATS.....	27
4. RETOURS D'EXPERIENCE	30
PHASE 3 : LES PARCOURS DESSINES.....	31
1. OBJECTIF	31
2. PROTOCOLE.....	32
3. RESULTATS.....	34
4. RETOURS D'EXPERIENCE	37
PHASE 4 : LES PARCOURS COMMENTES	39
1. OBJECTIF	39
2. PROTOCOLE.....	40
3. RESULTATS.....	41
4. RETOURS D'EXPERIENCE	47
CONCLUSION	49
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE	51
ANNEXES	52
TABLE DES MATIERES.....	65
DECLARATION ANTI-PLAGIAT.....	66
RESUMÉ.....	68
MOTS-CLES	68

DECLARATION ANTI-PLAGIAT

CONSTRUCTION ET EXPERIMENTATION D'UN DISPOSITIF METHODOLOGIQUE POUR ACCEDER AUX PRATIQUES DES ESPACES OUVERTS DU QUARTIER SARAGOSSE A PAU.

Rémi VITSE-GUICHARD

**CONSTRUCTION ET EXPERIMENTATION D'UN DISPOSITIF
METHODOLOGIQUE POUR ACCEDER AUX PRATIQUES DES ESPACES
OUVERTS DU QUARTIER SARAGOSSE A PAU**

Rémi VITSE-GUICHARD

Université de Pau et des Pays de l'Adour
Département de Géographie-Aménagement
UMR 5319 – Passages CNRS/UPPA

RESUMÉ :

Ce mémoire à visée méthodologique se propose de présenter le dispositif en quatre phases conçu pour accéder aux pratiques des espaces ouverts du quartier de Saragosse, à Pau. Pour chaque étape sont présentés l'objectif de la phase en question, le protocole employé, le matériau obtenu, avant de terminer sur un retour d'expérience.

MOTS-CLES :

Pratiques spatiales
Spatial behaviors
Pratiques
Comportements
Quartier de Saragosse